

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 10 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

L'avance des troupes britanniques vers Bapaume



On enregistre de nouveaux et brillants succès de nos alliés anglais qui viennent de progresser sur un front de près de trois kilomètres et se trouvent maintenant au voisinage immédiat de Thiepval, de Courcellette, de Martinpuich, de Ginchy et de Guillemont. Ils ont en outre conquis le plateau qui domine la plaine de Bapaume, la cote 152 est à eux. Thiepval ne peut tarder longtemps à tomber entre leurs mains.

Une réforme nécessaire

Un projet de réorganisation financière du Mont-de-Piété est soumis en ce moment à M. Delanney, préfet de la Seine, et ce projet, qu'un ami jugeait devoir m'intéresser, vient de m'être communiqué.

Je ne cacherais pas que mon premier mouvement fut de m'abriter derrière une incompétence absolue.

— Qu'à cela ne tienne, insista mon ami. Votre rôle est précisément d'apprendre ce que les autres ont besoin de savoir... pour les instruire. Il n'y a pas d'institution plus incomprise que le Mont-de-Piété.

— En vérité!

— Oui. Vous semblez croire, par exemple, que le Mont-de-Piété de Paris est exclusivement municipal. Erreur! Il ne limite pas ses avances aux habitants de la capitale: il consent également des prêts aux provinciaux et aux étrangers de passage; enfin, ses opérations par correspondance ont pris une extension considérable.

— Je ne m'en doutais pas.

— Vous voyez bien. Il existe, en France, 43 autres Monts-de-Piété, mais leur chiffre d'affaires atteint à peine les quatre cinquièmes de celui du Mont-de-Piété de Paris, et, d'ailleurs, 36 d'entre eux possèdent déjà le fonds de dotation que nous réclamons pour Paris.

— Encore une chose que j'ignorais.

— On ne peut pas tout savoir.

— Ni tout oublier.

— Ah! que vous avez raison! Presque tout le monde se figure que le Mont-de-Piété ne rend service qu'aux pauvres. Voilà un préjugé à détruire. Le Mont-de-Piété tend à devenir de plus en plus un établissement de crédit populaire, et le Parlement l'a bien démontré, avant de se séparer, en élevant à 3.000 francs par opération le maximum des prêts sur titres. A qui cette mesure profitera-t-elle, après la guerre surtout? Aux indigents? Non, mais au petit commerce, auquel elle facilitera la reprise des affaires. En temps normal, le Mont-de-Piété avance environ deux cent mille francs par jour. On lui demandera sans doute davantage lorsque la Ville et l'Etat, la paix revenue, devront modérer leur effort d'assistance. Comment fera-t-il pour subvenir à tant de besoins?

— Je vous le demande.

— Ce n'est pas de la faute du Mont-de-Piété s'il s'est vu, depuis la guerre, dans l'obligation de faire supporter aux déposants des intérêts et droits dont le total n'est pas inférieur à 10 pour cent. Il n'a pas le droit de capitaliser. Tout l'excédent de ses recettes, il le verse à l'Assistance publique.

— C'est-à-dire aux pauvres.

— Non. Le budget de l'Assistance étant incorporé à celui de la Ville, chaque contribuable reçoit une goutte de pluie. Cette impossibilité, pour le Mont-de-Piété, de se constituer un fonds de réserve est cause aujourd'hui que son déficit de guerre, si les hostilités durent encore un an, peut être évalué à dix millions!

— C'est une somme!

— Il ne faut pas compter, n'est-ce pas? que les déposants mobilisés paieront leurs intérêts en retard. La plupart d'entre eux aimeraient mieux laisser vendre leurs gages que d'acquiescer 30 ou 40 0/0 en plus du montant du prêt.

— Vous dites bien: n'y comptons pas.

— On sera probablement amené à exonérer les prêts ne dépassant pas cent francs.

— J'en accepte l'augure.

— Vous êtes bien bon...; mais cela n'améliorera pas la situation du Mont-de-Piété, loin de là! Vous oubliez toujours qu'il doit emprunter pour prêter.

— Vous me le rappelez.

— Il emprunte annuellement, au faux moyen de 3 0/0, soixante millions... Mais trouvera-t-il longtemps encore de l'argent à ce taux-là? Non, voyez-vous, il n'y a qu'un moyen de l'oter d'embaras dans le présent et dans l'avenir, et c'est de lui constituer un fonds de roulement, une dotation qui le soustraira définitivement aux conséquences de la rareté et de la cherté de l'argent.

— Bien...; mais sur quel concours fondez-vous la réalisation de ce beau projet?

— Sur le concours de la Banque de France.

— Rien que cela?

— Oui. Il y a un précédent: le Crédit agricole. Il y en a même deux, en comptant les sinistrés des inondations de Paris. Il s'agit tout simplement de faire introduire dans le renouvellement du privilège de la Banque de France une disposition dont l'Etat prendrait l'initiative et grâce à laquelle un crédit de 60 millions serait ouvert au Mont-de-Piété sous la forme d'avances amortissables à un intérêt de faveur de 1 0/0. Ces avances seraient destinées à rembourser, au fur et à mesure des

échéances, les bons du Mont-de-Piété souscrits au taux de 3 0/0. L'opération s'effectuerait par l'intermédiaire du Trésor.

— Je n'y vois aucun inconvénient pour ma part; mais croyez-vous l'Etat aussi facile à persuader que je le suis?

— La situation du Mont-de-Piété peut devenir critique après la guerre. La suspension des ventes a engagé dans une certaine mesure la responsabilité du gouvernement. Il se montrerait juste en soutenant un projet qui a déjà, paraît-il, l'agrément du préfet de la Seine. Ajouterais-je une chose?

— Ajoutez toujours.

— Rien n'empêcherait le Parlement d'étendre, le cas échéant, le bénéfice de la réforme à des Monts-de-Piété plus à plaindre encore que ne l'est celui de Paris.

— Savoir?

— Eh bien! mais les Monts-de-Piété de Reims, de Saint-Quentin et de Roubaix, par exemple.

— Ah! vous m'en direz tant!...

Lucien Descaves.

Ce que l'on dit

En attendant...

L'éminent M. de Lanessan, dans un article qui vient de paraître, précise fort clairement que, s'apercevant que l'Allemagne ne pourrait jamais égaler la puissance de la flotte cuirassée de l'Angleterre, Guillaume II et l'amiral von Tirpitz se décidèrent à opposer à leur adversaire une flotte de sous-marins nombreuse. « Ne pouvant, écrit-il, avoir une marine de haute mer équivalente à celle des Anglais, ils résolurent de créer une marine d'apaches. »

Le terme de « marine d'apaches », appliqué aux sous-marins, peut créer dans l'esprit du public français une impression que M. de Lanessan, dont on se rappelle les heureux efforts pour doter la France de torpilleurs, n'avait certainement pas l'intention de produire.

Un sous-marin n'est point par lui-même, et dans son essence, « un apache ». C'est la France qui a inventé cet instrument de guerre maritime, et elle est trop chevaleresque pour se servir d'armes que la droiture militaire réprouve. L'usage du sous-marin, dans la guerre maritime, est aussi licite que celui du torpilleur ou du cuirassé. Ce qu'il faut qualifier d'« apache » ce n'est point ce navire, mais l'usage que l'Allemagne en fait: un sous-marin a parfaitement le droit d'attaquer un navire de guerre naviguant en surface et de le couler. Mais il ne doit pas couler un navire de commerce avec son équipage. C'est un crime que réprouvent l'humanité et les lois de la guerre.

Un croiseur ou un cuirassé de surface pourrait être aussi « apache » qu'un sous-marin s'il faisait la même chose. Mais l'Angleterre, la France, la Russie, l'Italie ont des sous-marins. Ces sous-marins font honnêtement leur métier de soldats de la mer et ne sont point, parce qu'ils travaillent sous l'eau et non pas dessus, des apaches.

Pierre Mille.

Il paraît que l'administration des Eaux et Forêts se propose, lorsqu'elle va replanter les forêts déjà reconquises sur l'ennemi, de faire figurer en grand nombre les saules parmi les essences d'arbres désignées pour le « repeuplement ».

Les Parisiens connaissent le saule, non seulement pour l'avoir contemplé sur les lithographies de 1830, où il entoure de ses branches pleureuses quelque belle dame rêvant, mais encore pour le rencontrer dans les vieux jardins publics de la capitale. Le saule planté sur la tombe de Musset est digne du saule pleureur du Muséum « qui frémit et s'argente » non loin de la statue de Lamarck et qui fut le favori de François Coppée.

Et peut-être les sociétés « pour la défense et la création des beaux sites » vont-elles se mettre d'accord avec l'administration des Eaux et Forêts pour faire appel à cet arbre décoratif. Mais si l'administration des Eaux et Forêts choisit le saule, c'est qu'il pousse très vite, se multiplie en oseraies dont le bois flexible rend toutes sortes de services, et surtout fixe par ses racines sinieuses et puissantes les terrains bouleversés par l'eau, le fer et le feu.

La multiple réapparition du saule, dans nos forêts nationales, sera aussi l'emblème de notre résurrec-

tion. Ronsard, dans un vers célèbre, ne compare-t-il pas la France à un saule toujours reverdissant, et tirant avantage de ses propres blessures?

Un lecteur, très préoccupé par les déclarations de MM. Asquith et Briand, concernant le juste châtiment qui doit être infligé à Guillaume II en personne, pour ses crimes et ses félonies, est venu nous voir, et nous a tout simplement tenu ce langage:

« On a mis autrefois dans une cage de fer un pauvre cardinal, de La Balue, qui n'avait rien fait du tout et ce fut une grave erreur. Mais l'empereur d'Allemagne, derrière les barreaux d'une cage à tigre, ne serait-ce pas tout à fait rationnel? Que voulez-vous? Les tribunaux, c'est très joli, mais la justice qu'on y rend est toujours entourée d'un certain décorum qui honore le criminel le plus coupable. Retirons au chef de la bande Deutschland la satisfaction de motiver un plaidoyer et un réquisitoire. Jugement sommaire, celui qu'a déjà porté l'humanité. La cage, montée sur roues, et de ville en village, exposition sur la place publique, dans un enclos de toile. A deux sous par curieux, c'est une énorme fortune en quelques mois. Ah! quel bel usage on ferait de cet argent! Telle est mon idée, monsieur, faites-en ce que vous voudrez. »

Ma foi, nous avons trouvé l'idée assez piquante pour en faire un écho.

PENSEES DE GUERRE

S'il y a plusieurs manières de se montrer optimiste, il n'y a, par contre, que deux manières de jouer les pessimistes. Quand le rôle n'est pas grotesque, il est odieux.

En principe, c'est le chef qui fait le soldat; mais comme à tout prendre, la valeur du soldat permet au chef d'oser, c'est aussi le soldat qui crée le chef... Pour peu qu'on tourne dans ce cercle vicieux, il est à craindre qu'on attende longtemps, avant d'en trouver l'issue.

En fait, c'est beaucoup plus simple, on n'attend pas. Le chef crie: « En avant!... » il s'élance le premier, les soldats suivent. On est toujours libre après, au repos, de disenter le principe.

Parmi tous les sentiments éprouvés par l'Infirmité qui donne ses soins à un mutilé, celui qui, fatalement, prévaut et demeure: c'est le sentiment maternel. On ne soigne pas un mutilé, on l'élève. — FERNAND SERNADA.

Le nouveau tremblement de terre qui vient d'avoir lieu en Italie complète la série de ces « signes de guerre » que les esprits superstitieux s'obstinent à nous faire remarquer depuis le premier coup de feu.

La « Comète de guerre », découverte en décembre 1913, est encore observable en ce moment — pour ceux qui ont de fortes lunettes.

Le 7 décembre 1914, Mercure est passé devant le soleil; et, dès le mois d'août, le soleil s'était éclipsé totalement, ce qui constitue le plus sanglant présage.

Enfin, « les pierres du ciel sont tombées sur la terre »; et l'Angleterre recevait récemment pour sa part un fort curieux bolide en forme de pyramide tronquée. Quant aux étoiles filantes, elles sont plus nombreuses que jamais ce mois d'août, qui est leur mois de prédilection.

Les étoiles filantes signifient, selon la croyance bretonne, une vie humaine qui s'éteint; mais une légende alsacienne veut que ces étoiles, éparpillées en feu d'artifice, annoncent quelque immense apothéose. Est-ce la victoire des Alliés?

On nous annonce que, devant l'invasion insupportable des moustiques, le préfet de Police vient de demander au savant docteur Laveran de préparer un « guide » où nous trouverions les recettes nécessaires pour combattre les cousins.

Ajoutons que ce guide, « à l'usage du public », est beaucoup plus, en fait, « à l'usage de l'administration », car l'un des principaux moyens préconisés par le docteur Laveran est de peupler de poissons les bassins de nos squares et de nos promenades.

On sait que la larve du cousin vit dans l'eau et s'y métamorphose en nymphe. Le naturaliste Fabre, penché sur les bassins des vieux jardins de Provence, se plaisait à voir le cousin, insecte parfait, sortir de sa peau de nymphe et s'en servir comme d'un petit bateau en attendant de prendre son essor. Il est certain que si, à ce moment, un poisson rouge faisait chavirer l'embarcation, ou si une carpe happait voracement l'esquif et son passager, nous applaudirions à l'opportunité de ce drame.

En attendant, les moustiques dirigent contre la population de Paris de furieuses attaques.

Le Veilleur.

LE FRONT DE PARIS

Il ne faut jamais contredire

Ma cousine Charlotte est rentrée à Paris. A peine revenue, la chère petite m'a téléphoné. Je demandai les nouvelles des enfants, du voyage. Enfin, les premières effusions passées, la voix de ma cousine s'altrista, devint pleine d'amertume :

— Hélas ! fit-elle, cette guerre est interminable, et en outre sinistre. Quant à votre Paris, quelle désolation ! Dans les rues, tout me paraît lugubre et désert : une horreur sans pareille. Je ne songe qu'à me sauver de ce lieu consternant, et vais repartir pour les champs.

Une expérience déjà longue m'a appris qu'avec les femmes en général, et ma cousine Charlotte en particulier, la meilleure méthode consiste, en cas de crise ou de trop mauvaise humeur, à approuver sans trêve : la contradiction et la discussion ne donnant aucun résultat heureux. Je répondis donc à Charlotte, de ma voix la plus douce :

— Comme je vous comprends ! Comme vous avez raison !

— Dame ! il faut avouer que c'est désespérant, aussi, de constater que nous n'aurons pas eu d'été, ou si peu, et que voici déjà revenir l'automne, et un automne de guerre, qui pis est... Convenez que la plus patiente peut avoir ses nerfs.

— J'en conviens.

— Vous avez confiance dans toutes ces offensives ? Moi, pas. Nous n'arriverons jamais à rien. Il n'y a qu'à en prendre son parti une bonne fois.

— C'est malheureusement vrai.

— D'ailleurs tout le monde a l'air abattu. On ne rencontre que des femmes en deuil. Les jardins publics sont remplis de blessés et de convalescents.

— Il y en a sur tous les bancs, en effet.

— Et puis, ça me serre le cœur de voir partout travailler tant de femmes : cochères, chauffeuses, conductrices de tramways, que sais-je ! Cela fait peine, à la longue... Avec cela, les restaurants sont pleins chaque soir, les cinémas bondés, on se presse au théâtre...

— On s'y étouffe.

— A tel point que cela en devient comique. Hier, je n'ai pas trouvé de place au Cinéma Tailbout, le croiriez-vous ?

— Je le croirais parfaitement.

— Alors, je me suis dit : Vraiment, voilà des gens que la guerre ne préoccupe pas beaucoup, voilà une ville qui n'est guère inquiète... Peut-être, en somme, n'y a-t-il pas trop lieu de s'inquiéter.

— Peut-être bien.

— Tout le monde a l'air si sûr de la victoire ! Ces innombrables femmes cochères, conductrices, etc., sourient volontiers. Il y avait, à midi, trois « canotnières » qui balayaient les feuilles aux Champs-Élysées en plaisantant comme des folles. C'est assez gentil, d'ailleurs, en ce moment, les Tuileries, les Champs-Élysées, les squares : dans tous les coins, des groupes de héros sortant de l'hôpital, se chauffent au soleil, et racontent leurs exploits. Des femmes émerveillées les environnent : cela fait tableau.

— C'est l'idylle.

— Du reste, on ne peut retirer une qualité à Paris, en cette fin d'été : certaine poésie, indiscutable, irrésistible... Les feuilles qui déjà tombent, l'odeur d'automne sous les arbres, toutes ces femmes en noir... On regrette de le constater, mais le deuil est très séyant.

— J'allais vous le dire.

— Et au fond de tout cela, la certitude du progrès de nos armes, la confiance qui arrange tout, pallie tout, embellit tout ! Car c'est étonnant, cette activité sur tous les fronts : on ne peut plus douter d'un plan bien concerté, maintenant. Le génie de ce Joffre est mathématique. Et Broussilof, donc ! Et Cadorna, et tous nos autres généraux !...

— Voilà des chefs.

— Tenez, je commence à croire que ça ne va pas traîner...

— Mais non, parbleu !

— Et qu'on mettra le kronprinz au Jardin des Plantes.

— Vous irez le voir ?

— Evidemment. Toutefois, ce n'est pas moi qui lui porterai du pain, à ce monsieur. Pour l'éléphant, le petit pain, pour le lama : pas pour le kronprinz !

— En somme, tout ne va pas trop mal, Charlotte.

— Tout va magnifiquement !... Seriez-vous pessimiste, par hasard ?

Marcel Boulenger.

L'Allemagne va procéder à une nouvelle revision des réformés

GENÈVE, 23 août. — On apprend de Berlin que, du 21 au 31 août, aura lieu une nouvelle revision des réformés des classes 1869 à 1897, y compris ceux des classes 1873 à 1895 déclarés définitivement incapables.

LA SITUATION MILITAIRE

Progrès devant Verdun et sur la Somme

LES OPÉRATIONS DEVANT SALONIQUE

C'est maintenant sur le front de la Somme que se porte l'effort de l'ennemi, pendant qu'à Verdun, par une compensation que nous avons déjà signalée, il reste sur ses échecs.

Nous en avons profité pour reprendre l'offensive et réaliser de nouveaux progrès entre Thiaumont et Fleury.

Encore cet effort se disperse-t-il en actions locales dont aucune ne pourrait, même en cas de succès, tirer à conséquence. Au sud de la Somme, quelques éléments des tranchées que nous avons conquises le 21 août devant Dénicourt ont été repris par l'ennemi. Au nord, deux assauts très violents contre la nouvelle position anglaise, entre Authuille et la ferme du Mouquet, ont été repoussés avec de fortes pertes. Dans la journée d'hier, les Anglais ont repassé à l'attaque, gagné encore du terrain entre Ovillers et Thiepval. Dans la région de Maurepas, le bombardement a été intense, mais n'a été suivi d'aucune attaque d'infanterie.

Devant Salonique, les opérations sont également disséminées sur différents secteurs du front, en raison de la nature du terrain, qui



n'offre de toutes parts que des passages étroits entre les montagnes. Les conditions de la guerre, en ce pays, sont à peu près les mêmes que dans le Trentin, avec cette différence que les chemins y sont encore plus rares et plus difficiles. Les seules plaines de quelque étendue se trouvent dans les régions de Florina et de Sérès. C'est dans ces régions que les Bulgares se sont avancés, en dehors des limites de notre camp retranché.

Aux dernières nouvelles, le mouvement des Bulgares aux deux ailes a été complètement enrayé, et nous avons consolidé les positions conquises au centre depuis le cours de la Moglenitza jusqu'au mont Belas, au nord du lac Doiran. Les Serbes ont continué à progresser sur les pentes du mont Kukuruz, qui donne accès à la vallée de la Cerna.

Nous ne sommes encore qu'aux premiers jours d'une série d'opérations qui seront longues et complexes : elles ont été préparées en connaissance de cause, et jusqu'ici leur développement est conforme au programme fixé.

Jean Villars.



Le général PETTITI DI RORETO, qui commande les contingents italiens à Salonique.
Ayuntamiento de Madrid

L'attitude de la Roumanie

Retour subit du roi à Bucarest

« Le roi, contrairement à l'attente générale, est rentré lundi à Bucarest, alors qu'il ne devait quitter Sinaia que la semaine prochaine. » Cette nouvelle, reçue hier, ne nous paraît pas si surprenante que cela. N'avions-nous pas fait remarquer hier que ni Sinaia ni Florida, — où M. Brătianu fait un séjour qui risque fort d'être écourté — ne sont à ce point éloignées de Bucarest qu'on n'en puisse revenir, à l'improvise, en quelques heures ?...



M. BRĂTIANU

A en croire une dépêche de source allemande, adressée à l'Exchange Telegraph, le roi aurait reçu, le lendemain de son arrivée, en audience privée, les ministres d'Allemagne et d'Autriche. Il est possible. On sait que les empires centraux continuent à faire tous leurs efforts pour peser sur la décision royale, et l'on imagine par quels procédés : flatteries, promesses et menaces. Que ces efforts soient efficaces, c'est une autre question.

Cependant, un télégramme de Bucarest, daté du 18, mais retardé dans la transmission, annonce qu'à la suite d'une enquête sévère sur les agissements suspects des éléments bulgares dans la Dobroudja roumaine, plusieurs notabilités locales ont été arrêtées.

LE "CAMP DE LA COALITION" EST SUR LE VARDAR

La signification, les raisons, les espoirs de l'expédition de Salonique

Comme elle aura été juste, la pensée politique dont le mérite revient au gouvernement français et en particulier à M. Briand, et qui a fait de l'Orient un des théâtres principaux de la guerre ! C'était bien voir, en effet, l'ampleur et les ensembles du conflit européen. N'est-ce pas dans les questions orientales que s'est trouvée la racine du mal ? N'est-ce pas d'elles que sont sorties, pendant de si longues années, toutes les difficultés diplomatiques qui, malgré la bonne volonté et le désir de paix de l'Entente, ont conduit finalement à la conflagration redoutée ? Négliger l'Orient, c'eût été dangereusement méconnaître un des « buts de guerre » les plus certains de l'Austro-Allemagne. Abandonner les Balkans aux deux empires, c'eût été leur accorder partie gagnée dans toute la vaste région qui va de Belgrade à Constantinople, du Danube à la mer Egée, celle où se trouvent les clefs du monde méditerranéen, et pour la domination de laquelle, avec la complicité de l'Autriche, les Allemands ont entrepris la guerre.

Si l'idée mère de l'expédition de Salonique revient à la France, en France même, à l'origine, elle avait pourtant été discutée. On peut mesurer aujourd'hui ce que nous aurions perdu à ne pas suivre l'intuition heureuse d'où l'expédition de Salonique a procédé.

Aux contingents français et anglais de la première heure, à l'armée serbe reconstituée, des éléments russes, puis, ces jours-ci, des éléments italiens sont successivement venus se joindre. Tour à tour, tous les Alliés auront reconnu l'importance de l'entreprise. Tour à tour, ils auront désiré y prendre part, ils auront voulu y engager leur drapeau. En apportant leur mise, ils auront montré la valeur de l'enjeu.

Aujourd'hui, on peut dire que le camp de la Coalition est aux bords du Vardar. Sur chacun des autres fronts, en Picardie et dans les Flandres, en

Galicie et en Asie Mineure, dans le Trentin et sur l'isonzo, les armées coalisées combattent sans doute pour la cause commune avec une unité de vues toujours plus étroite. Chacun y poursuit cependant des fins plus particulièrement nationales, la réalisation de programmes indépendants : il s'agit de faire respecter des traités violés, de libérer des territoires envahis, de reprendre des provinces perdues. Une conception générale d'équilibre, d'équité, de résistance à la force et à l'hégémonie allemandes préside à toutes ces actions; le succès des uns est solidaire du succès des autres; l'accord des diplomates et des états-majors est complet. Cependant il y a une guerre française, une guerre italienne, une guerre russe, à Salonique, il n'y a qu'une guerre, comme il n'y a qu'une armée.

En effet, les troupes internationales que le général Sarrail commande sont destinées à rétablir l'équilibre balkanique qui est lui-même une des pierres maîtresses de l'équilibre européen. Là encore s'accroît la signification et l'importance de Salonique. M. Venizelos l'avait bien compris : il n'est pas dit que la politique à laquelle son nom reste attaché ne retrouvera pas son heure, et si, comme tout l'annonce, le succès continue à récompenser les Alliés, nous ne désespérons pas de voir la Grèce revenir à la juste conception de ses intérêts. Les réflexions qu'on ne manquera pas de faire à Athènes, à mesure que la situation se développera, ce sont déjà celles de Bucarest. Quelles que soient ses couleurs, quel que soit son uniforme, toute division de plus qui débarque à Salonique fait pencher du côté des Alliés la balance des neutralités hésitantes.

Jusqu'à présent la question de savoir si la Roumanie interviendrait était purement théorique. Il est visible que le branle-bas de combat donné en Macédoine a plus fait pour l'avancer que tous les arguments de la diplomatie ou de la presse. Jamais l'Allemagne et l'Autriche n'ont été aussi attentives aux mouvements de la Roumanie. Elles ne dissimulent même plus leurs inquiétudes. Eh bien! croit-on que cela encore ne soit pas un fruit de l'idée à laquelle la campagne d'Orient doit sa naissance?

Dès le début, l'expédition de Salonique a gravement troublé les desseins de nos ennemis qui s'étaient crus les maîtres incontestés des Balkans. Elle n'a pas encore fini de porter ses conséquences, et les espérances qu'on a le droit de fonder sur elle au point de vue militaire en laissent entrevoir de très grandes au point de vue politique, au point de vue le plus général de la solution de la guerre.

Jacques Bainville.

L'avance bulgare alarme la Grèce

ATHÈNES, 23 août. — L'avance des troupes bulgares sur le territoire grec non défendu et loin des positions fortifiées des Alliés continue à préoccuper les milieux politiques et militaires, bien qu'il soit visible que la première impression se soit atténuée.

Mais la presse et l'opinion publique demeurent très troublées. Les journaux commentent principalement le fait que la prise de Florina par les Bulgares rétablit les communications directes et sans contrôle entre la Grèce et les puissances centrales par la voie de Larissa-Grévena-Ipsita-Kastoria-Florina, et que cet événement aura certaines conséquences.

Les habitants des régions occupées par les troupes bulgares, pris de panique folle, se réfugient par milliers avec leurs biens les plus précieux dans les zones d'occupation alliées. Le gouvernement grec, avisé de cette situation, a décidé de prendre immédiatement des mesures en vue de parer aux inconvénients résultant pour les troupes alliées de la présence de ces multitudes de femmes et d'enfants en les transférant dans l'intérieur du pays.

On signale au dernier moment, mais sans qu'il soit possible de vérifier leur exactitude, de nombreux incidents entre les troupes grecques et bulgares.

Un nouveau héros de l'air : l'adjudant Dorme

(Officiel)

15 heures.

Sur le front de la Somme, l'adjudant Dorme a abattu son cinquième avion allemand, qui est tombé vers Moislains (nord-est de Péronne).

Quatre autres appareils ennemis, mitraillés par les nôtres, ont atterri, sérieusement touchés, dans leurs lignes.

23 heures.

L'adjudant Dorme, a abattu son sixième avion, qui est tombé dans la région de Marchelapote, au nord-est de Chaulnes.

Un autre avion ennemi a été abattu dans la région de Roie.

Les projets de l'Allemagne sur la Pologne

GENÈVE, 23 août. — Le *Journal de Genève* croit savoir que, est le plan des deux empires, c'est-à-dire le plan de la chancellerie allemande réglant l'avenir de la Pologne.

« Les récentes défaites de l'Autriche la rendent de plus en plus docile à son puissant allié. Nous sommes en mesure d'affirmer qu'elle a renoncé au plan de créer un royaume de Pologne venant compléter l'empire des Habsbourg à côté de l'Autriche et de la Hongrie. Voici à quel programme les ministres de François-Joseph ont dû se rallier :

« Un Etat tampon sera constitué en Pologne.

« Il comprendra neuf des dix gouvernements



LE PRINCE LÉOPOLD DE BAVIÈRE

de la Pologne russe, la dixième, celui de Souvalki, devant être annexé à la Prusse. En revanche, certains districts de la Lithuanie russe, peuplés en majorité de Polonais, seront détachés de l'empire russe et annexés au futur royaume de Pologne.

« La Galicie restera province autrichienne séparée.

« Un prince d'une des deux dynasties catholiques allemandes, la dynastie saxonne ou la dynastie bavaroise, deviendra roi de Pologne. Le choix n'est pas encore définitif, mais, selon toute vraisemblance, il se fixera sur le prince Léopold de Bavière, frère cadet du roi Louis, né en 1846, marié à l'archiduchesse Gisèle d'Autriche, fille de l'empereur François-Joseph. On s'expliquerait alors pourquoi le commandement de l'armée qui devait occuper Varsovie, grâce aux victoires de Hindenburg et de Mackensen, fut tout à coup confié à ce prince qui a fait dans la capitale polonaise, sa future capitale, une entrée triomphale.

« Sous le sceptre d'un monarque allemand, le royaume de Pologne sera lié étroitement à l'empire par une convention militaire et une convention économique. On ne l'admettra pas comme partie intégrante de la Confédération germanique parce qu'on ne veut pas augmenter le nombre des députés catholiques et polonais au Reichstag. Il ne sera pas un *Bundesstaat* ; il ne sera pas un *Reichsland*, comme l'Alsace-Lorraine ; il sera un *Staat im Bunde*.

« Tel est le programme allemand qui sera, si aucune complication nouvelle ne survient, promulgué très prochainement.

HINDENBURG PASSE EN REVUE LES TROUPES AUTRICHIENNES



L'EMPEREUR. — Maréchal, nous n'avons plus beaucoup d'hommes, mais, en revanche, nous avons beaucoup de potences... (Wunder : Turin).

COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Mercredi 23 Août (752^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a violemment bombardé, pendant la nuit, nos premières lignes et nos voies de communication AU NORD ET AU SUD DE MAUREPAS. L'ennemi n'a fait suivre son bombardement d'aucune action d'infanterie.

AU SUD DE LA SOMME, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué hier, en fin de journée, AU SUD D'ESTREES ET A L'OUEST DE SOYE-COURT, les tranchées conquises par nous le 21, où ils ont pris pied en quelques points.

Lutte d'artillerie assez active DANS LES SECTEURS DE BELLOY, D'ASSEVILLERS ET DE LIONS.

DANS LES VOSGES, nous avons repoussé à la grenade un coup de main sur une de nos tranchées AU SUD DE L'HARTMANNSWILLERKOPF.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

23 HEURES.

AU NORD ET AU SUD DE LA SOMME, la lutte d'artillerie a continué toute la journée, particulièrement vive dans LES SECTEURS DE BELLOY ET D'ESTREES.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, une attaque brillamment menée par nos troupes contre les positions allemandes, entre FLEURY ET L'OUVRAGE DE THIAUMONT, nous a permis de réaliser un sensible progrès. Nous avons fait environ deux cents prisonniers, dont deux officiers.

Les communiqués britanniques

13 HEURES 30.

L'ennemi a fait, la nuit dernière, deux contre-attaques énergiques contre nos nouvelles tranchées AU SUD DE THIEPVAL. La première, exécutée à 21 heures, lui a permis de prendre pied temporairement dans nos tranchées, dont il a été rejeté bientôt après. La deuxième attaque, qui a eu lieu à une heure, a complètement échoué; les Allemands ont subi de grosses pertes au cours de ces deux assauts.

L'artillerie ennemie a montré, la nuit dernière, un peu plus d'activité que de coutume, particulièrement entre LE BOIS DES FOURREAUX ET BAZENTIN-LE-PETIT.

Nous avons exécuté, avec succès, un petit coup de main en face de LENS.

Activité ordinaire des engins de tranchée sur le reste du front britannique.

21 HEURES 15.

Un nouveau gain d'environ deux cents mètres de tranchées AU SUD DE THIEPVAL nous a permis de rectifier notre ligne en fortifiant notre position.

L'artillerie ennemie, qui montrait une certaine activité, a été contre-battue très efficacement par nos canons lourds, qui l'ont réduite au silence en trois points différents.

L'aviation allemande paraissait, hier soir, extraordinairement entreprenante. Dès que le ciel s'est éclairci, un grand nombre de nos avions l'ont attaquée avec d'excellents résultats. Les combats se sont poursuivis jusqu'à la nuit; au moins quatre appareils ennemis ont été abattus; plusieurs autres ont dû atterrir, désemparés. Quelques-uns ont été pourchassés jusqu'à leurs aérodromes. Nous n'avons eu aucune perte. En dehors de ces combats prolongés, une reconnaissance et plusieurs expéditions de bombardement ont été effectuées contre différents points d'importance militaire.

L'INUTILE BARBARIE

L'Allemagne s'apprête à lâcher ses derniers monstres

LONDRES, 23 août. — Hier, à la Chambre des Communes, le major Baird, représentant la direction de l'aviation, déclare que sept zeppelins ont été officiellement détruits par les Anglais.

En outre, on croit que cinq autres ont reçu des avaries irréparables.

En tout, les Alliés ont détruit trente-cinq zeppelins.

Trente-cinq zeppelins ont été détruits par les Alliés depuis le début des hostilités, tel est le chiffre qu'à Londres vient de donner, à la Chambre des Communes, le major Baird, membre de la commission aérienne. Chiffre éloquent, qui vient à point répondre aux menaces allemandes, montrant combien sont malgré tout vulnérables les monstres avec lesquels une nation de proie prétend terroriser le monde.

Car il est utile de le répéter : loin de renoncer à la guerre aérienne, l'Allemagne entend la poursuivre avec fureur. Qu'importent les non-combattants tués, les femmes et les enfants assassinés dans les villes ouvertes ? La kullur des intellectuels d'outre-Rhin réclame de nouveaux massacres...

Le kronprinz, le roi de Bavière, le prince de Bulow, Falkenhayn, nous écrit un correspondant, dont les renseignements sont puisés à une source absolument sérieuse, font à ce sujet pression sur l'empereur, en même temps qu'ils demandent un redoublement d'activité dans la guerre sous-marine. Le kaiser résiste faiblement ; il ne voudrait pas pousser l'Amérique à bout. Mais le parti de la « barbarie à outrance » progresse chaque jour. Et il est à prévoir qu'il l'emportera. Il faut cela, paraît-il, pour faire accepter une prolongation de la guerre et redonner quelque ressort à certaines populations à bout de forces, de privations et de souffrances, qui réclament à grands cris la paix ou, pour en finir plus vite, un redoublement de barbarie.

Aussi, environ 4.500 ouvriers travaillent-ils, nuit et jour, à Friedrichshafen, sur le lac de Constance où, pour la seconde fois depuis le commencement de la guerre, le kaiser vient, le 20 juillet dernier, visiter les chantiers Zeppelin.

Très nerveux, vieilli, l'empereur, qu'accompagnait une nombreuse suite, parcourut les ateliers et les hangars où le comte Zeppelin en personne lui présentait les nouveaux types.

Un de ces derniers avait fait des essais une vingtaine de jours auparavant. Ceux qui purent y assister assurent que le bruit du moteur était infernal à 1.500 mètres d'altitude ; les évolutions du monstre leur parurent plus difficiles que ne l'étaient celles des dirigeables des anciens types.

L'empereur fut, dit-on, très satisfait de sa visite. Trois dirigeables, dont un complètement mis au point, étaient terminés.

D'une longueur de 250 mètres et d'une force de 1.000 chevaux, qui lui donne une vitesse de 110 à 120 kilomètres, pouvant évoluer en pleine charge à 4.000 mètres de hauteur, muni de trois nacelles et capable d'enlever environ deux mille kilos de torpilles spéciales, chargées d'un nouvel explosif dont on attend une puissance de destruction extraordinaire, chacun de ces monstres est armé de 3 canons de 5 centimètres et de 4 mitrailleuses, dont deux sont placées au-dessus. Il possède deux projecteurs au-dessous et un à l'avant, une installation pour télégraphie sans fil et un appareil à produire des nuages pour le rendre invisible autant qu'il est possible, ou rendre en tout cas plus difficile le tir des canons contre aéronefs.

Le comte Zeppelin recut, avec les félicitations du kaiser, l'ordre de mettre rapidement au point les trois dirigeables terminés pour un prochain raid aérien sur Londres, auquel participeraient également des zeppelins d'ancien type et un grand nombre d'hydroplanes. Ce raid serait préparé pour les derniers jours d'août ou les premiers de septembre, et l'entourage du comte Zeppelin compte sur un résultat effroyable en victimes et en dégâts matériels. Nos alliés anglais sont heureusement prévenus.

L'Angleterre n'est d'ailleurs pas le seul ennemi visé. Des officiers de marine autrichiens sont arrivés à Friedrichshafen pour s'instruire et se mettre au courant de la direction de deux dirigeables de l'avant-dernier type destinés à un raid sur l'Italie, raid dont le point de départ serait un port sur l'Adriatique avec Bologne et Milan comme objectif et dont le signal serait donné dès la déclaration de guerre entre l'Allemagne et l'Italie.

L'Allemagne songerait aussi à envoyer en Amérique deux dirigeables du dernier type. Second bluff, après celui du Deutschland, mais qui ne saurait avoir de résultat appréciable. Aériens ou sous-marins, les monstres allemands ne terrorisent plus. Ils seront impuissants à préserver la Germanie du châtimement qui l'attend.

La guerre d'influence en Extrême-Orient

270 ALLEMANDS VIVENT DANS LA CONCESSION FRANÇAISE DE CHANG-HAI

Un scandale se prolonge, en Chine, dans les ports ouverts au commerce international et où nous avons des concessions, un scandale qui, notamment à Chang-Hai, prend des proportions extraordinaires. Les Allemands vivent chez nous, librement, depuis et malgré la guerre ; ils y sont nombreux, y gardent leurs propriétés et à l'occasion y cachent des obus, comme il a pu être constaté il y a quelques mois.

A la date du 16 octobre 1915, 2.405 personnes constituant la population étrangère à la Chine résidaient sur notre concession française de Chang-Hai. Ces chiffres sont garantis par le compte-rendu de gestion qu'a publié, pour l'exercice 1915, le conseil d'administration municipale de cette concession. Parmi ces étrangers figuraient 691 Anglais, 364 Français, 218 Japonais et 270 Allemands ; les autres nationalités représentées comprenaient chacune moins de cent membres. Renforçant appréciablement l'influence française, 250 Tonkinois, presque tous au service de la municipalité, s'ajoutaient à nos 364 compatriotes. On pouvait trouver enfin, sur le sol même de la concession, 34.095 indigènes de population fixe, 5.500 de population fluviale, 7.000 de passage, au total 46.595 habitants vivant à l'ombre et sous la protection du drapeau tricolore.

C'est dire que la concession française de Chang-Hai est un centre d'influence extrêmement considérable et que notre premier devoir, possédant là-bas une telle et si belle façade, devrait être de ne pas s'y laisser infiltrer des éléments de désagrégation. La garde de la concession constitue une garnison véritable, pleinement justifiée, surtout depuis le commencement de la guerre, par les mauvais desseins des Allemands résidant sur le lieu même. Pour parer à toute éventualité, cette garde a été renforcée d'une compagnie de tirailleurs tonkinois et elle a compris, pour la présente année, un personnel de 642 hommes, dont 49 Européens, 247 Tonkinois, 346 Chinois. Européens et Tonkinois sont de vieux soldats qui ont servi la mère-patrie, formés à la discipline française et manœuvrant avec une correction qui ferait honneur à nos meilleurs régiments. Ces gardes ont été particulièrement affligés depuis vingt-quatre mois de constater qu'il était, paraît-il, impossible d'expulser les Allemands hors de la concession. Bien que la preuve ait été faite que ces ennemis soudoyaient tous les facteurs de troubles, qu'ils participaient avec les révolutionnaires indigènes, qu'ils étaient enfin superlativement indésirables pour mille raisons dont la première, et la seule suffisante, était qu'ils se flattaient d'être sujets de Guillaume II, ces Allemands n'ont pas été inquiétés.

Ne jetons point sans discernement la pierre au

conseil municipal français. S'il ne réagit pas contre la présence des Allemands, c'est que, sincèrement, il se croit lié par certain scrupule de conscience qui prend son origine dans une interprétation trop généreuse du régime des concessions. Nous démontrerons bientôt que cette trop probe administration prend trop de précautions à l'égard des textes des traités et des notes détestables dont elle tolère la présence.

Pascal Forthuny

PROPOS D'UN INCONNU

Choses d'Allemagne

RACONTARS...

Allons, bon ! Voilà Mackensen qui n'est plus sur la Somme ! Il est en Bulgarie. C'est effrayant les voyages qu'on lui fait faire. Il doit être terriblement fatigué ! Réveillez-vous, Pousson du Terrail, et vous, Gaboriau, et toi, Eugène Sue ; réveillez-vous pour constater les progrès du roman-feuilleton, dont vous fîtes les dignes créateurs !

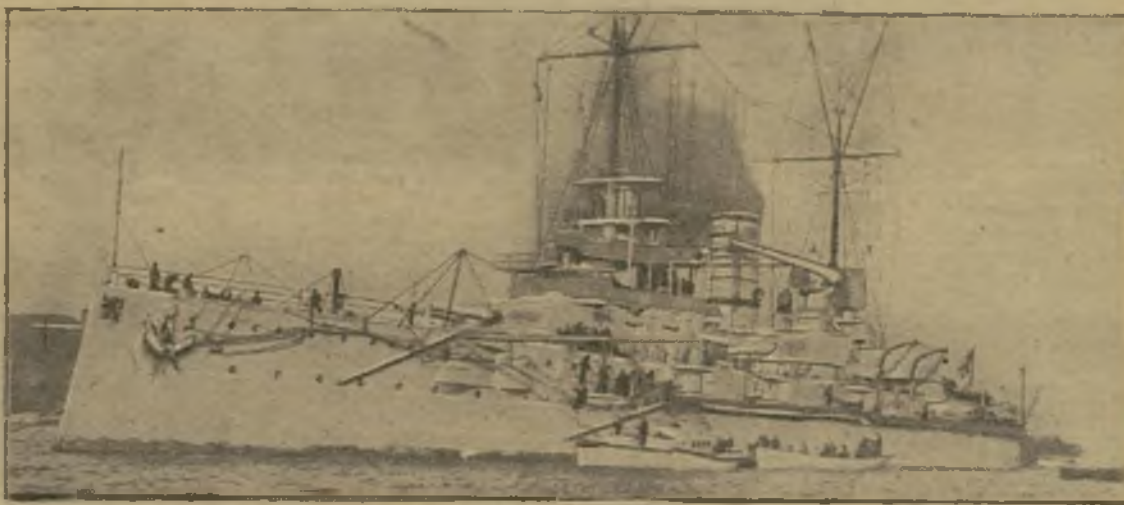
Le genre n'est pas mort ! Il a même des adeptes nombreux, tant comme auteurs que comme lecteurs.

Que nous importe, je vous le demande, l'homme qui commande devant nous dans la Somme ? Il y en a un, et ça nous suffit. Que ce soit Mackensen, si ça l'amuse ; nous discuterons avec lui, comme avec les autres ; ne nous frappons pas. Mais que pensez-vous de cette affirmation vraiment étrange qu'on soumettait à nos ménages : ce général qui ne se fait pas connaître ? Je me suis laissé dire qu'un général qui veut avoir de l'ascendant sur sa troupe se fait voir d'elle le plus possible, lui parle le plus possible et l'entraîne de la sorte beaucoup mieux.

Il paraît que ce sont là de petites bagues sans importance : Mackensen était sur le front français... Parfaitement... Pour un peu, on nous aurait dit qu'il portait un loup noir, comme aux cotillons de l'Opéra, et qu'il s'enveloppait dans un manteau couleur de muraille !... Tout cela est un peu bébé... « La guerre, disait Napoléon, est une chose sérieuse. » Il faudrait que la presse de guerre fût sérieuse... elle aussi.

Souhaitons-le, sans trop l'espérer. Quand je pense qu'il se publie, environ tous les trois mois, un voyage de neutre en Allemagne... Et ce neutre recite naturellement toutes sortes de choses agréables pour nous. Evidemment, ce n'est pas bien grave, mais, tout de même, il y a des yeux qui nous regardent et des oreilles qui nous entendent... Taisez-vous ! Méfiez-vous ! Superbe devise !... L'Inconnu.

Le plus grand cuirassé coulé par un sous-marin depuis le début de la guerre



LE « NASSAU »

LONDRES, 25 août. — On annonce que le sous-marin E-23, qui a coulé un cuirassé allemand du type Nassau a été l'objet, hier après-midi, d'une brillante réception à sa rentrée au port.

La nouvelle de son exploit l'avait précédé, et lorsqu'il entra dans la rade de son port d'attache, sur la côte est de l'Angleterre, les marins de tous les bâtiments réunis sur le pont lui firent une ovation enthousiaste.

Une réception a eu lieu dans la soirée en l'honneur du lieutenant Robert Turner, qui commande le sous-marin victorieux.

« Un exploit sans précédent », dit un journal anglais

Commentant le dernier communiqué de l'Amirauté britannique, le Daily News écrit :

« S'il est exact, comme nous avons toutes raisons de le croire, que le lieutenant Turner ait coulé le Nassau, le sous-marin anglais E-23 a accompli un exploit sans précédent. En effet, le plus grand navire détruit par un sous-marin depuis le début de la guerre était, jusqu'à présent, le vaisseau anglais Formidable, de 15.000 tonnes, tandis que le Nassau est d'un tonnage de près de 19.000 tonnes. »

Les cuirassés allemands du type Nassau sont au nombre de quatre. Ce sont, outre ce navire, le Westfalen, le Rheinland et le Posen. Ces vaisseaux déplacent 18.000 tonnes, ont une longueur de 145 mètres, une largeur de 27 mètres et un tirant d'eau de 8 mètres. Ils possèdent deux machines alternatives de 25.000 chevaux qui leur permettent de filer 20 nœuds. Ils sont armés de douze canons de 280 millimètres, de douze de 150 millimètres et de seize de 88 millimètres.]

Les attentats allemands aux Etats-Unis



LES POMPIERS NOIENT LES DÉCOMBRÉS



UN NAVIRE INCENDIÉ DANS LE PORT



SUR LES QUAIS BARAQUEMENTS DETRUITS PAR L'INCENDIE

A Black Tom Island (New-Jersey), comme en plusieurs autres points des Etats-Unis, des émissaires allemands ont perpétré depuis plusieurs mois des attentats criminels qui ont entraîné de nombreuses morts et détruit des stocks de munitions ainsi qu'un important matériel usinier ou de traction. A Black Tom Island notamment une explosion de cent wagons d'obus destinés aux Alliés a coûté la vie à des centaines d'ouvriers.

DERNIÈRE HEURE

L'OFFENSIVE TURQUE est brisée sur le front du Caucase

PÉTROGRAD, 23 août. — Le *Journal officiel* du Caucase publie le communiqué suivant :

« Les combats de Poucha sont en notre faveur, d'autant plus que l'offensive ultérieure des Turcs dans les régions de Mousch et de Bitlis est arrêtée. Notre contre-attaque prend de plus en plus le caractère d'une avance dans la direction de la crête de Binghil-Dag. »

« Les Turcs feront certainement des efforts désespérés pour contenir notre poussée et conserver le terrain gagné. Toutefois, le résultat final de la lutte commencée déjà clairement à pencher en notre faveur. »

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 23 août. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major.

Dans la nuit du 22 août, dans la région au sud de Kerev, l'ennemi a effectué une attaque avec des gaz asphyxiants qui a été repoussée avec de grandes pertes pour l'adversaire.

Sur la gare de Manevitch, des avions ennemis ont lancé plus de cent bombes.

Dans la région de la rivière Sereth, au sud de Brody, l'ennemi a entrepris par endroits une offensive qui a été partout repoussée par notre feu.

Près de la source du Pruth, au sud-ouest de Adzeluze, nous nous sommes emparés de deux hauteurs au nord et au sud du mont Koverla, sur la frontière hongroise.

FRONT DU CAUCASE

Les Turcs, qui avaient pris l'offensive sur le front du bourg d'Eleu et du village Ohadimaden, dans la région du littoral, ont été rejetés de plusieurs positions avec le concours efficace de notre flotte.

A l'ouest du lac de Van, notre offensive se développe heureusement. Nous avons fait prisonniers 3 officiers et 174 soldats turcs.

Au cours de notre poursuite des colonnes en retraite de l'ennemi, notre cavalerie a sabré de nombreux turcs.

Le vapeur allemand "Desterro" a été capturé par un sous-marin russe

LONDRES, 23 août. — Selon une dépêche de Copenhague à l'Exchange, les *Dagens Nyheter* annoncent que le vapeur allemand *Desterro*, qu'on croyait avoir été torpillé, a été, en réalité, capturé par un sous-marin russe.

SUR LE FRONT DE SALONIQUE

L'offensive ennemie est enrayée aux deux ailes

Au centre, les armées alliées ont maintenu et consolidé toutes les positions conquises entre la Moglenica et le massif du Pelés; les Serbes ont continué à progresser au nord de Strupino, sur les pentes boisées du Kukuruz; les Français ont repoussé une attaque de nuit des Bulgares sur le village de Polmis, récemment conquis (pente sud du Pelés).

A l'aile droite, sur la Struma, et à l'aile gauche vers le lac d'Ostrov, l'offensive ennemie a été enrayée.

Un avion ennemi a été abattu près de Brest (bords du lac Doiran).

SALONIQUE, 23 août (Communiqué officiel anglais) :

Environ deux bataillons ennemis ont été aperçus hier sur le front de Doiran, aux environs de Douthi; nous avons repoussé leurs patrouilles avancées.

L'ennemi se retranche sur le front de la Struma sur la ligne Jenicov-Culuk-Elisan-Nevoljen-Carardormah-Ormani.

Une attaque contre les Français occupant Komarjan a été repoussée.

Les forces serbes occupent maintenant la ligne des environs des lacs Ostrov et Pozar.

Les visées bulgares sur Salonique

ATHÈNES, 23 août. — La *Patris* signale un article du *Narodni Prava*, organe de M. Radoslavoff. Il y est dit que Salonique, « la grande ville de la Macédoine, la patrie des apôtres nationaux Cyrille et Méthode, la Bethléem des Bulgares », doit appartenir à la Bulgarie.

L'OFFENSIVE ITALIENNE

La bataille de l'Isonzo

ROME, 23 août. — La bataille au nord-est de Gorizia continue avec intensité; de nouvelles batteries italiennes traversent les ponts de l'Isonzo pour aller s'établir sur les positions d'où l'on peut bombarder les forts de Monte-Santo, San Gabriele, San Daniele et San Marco.

Les Italiens viennent de s'emparer d'une position formidable, le mont Santa Calarina, où un bataillon autrichien de Kaiserjaeger fut presque entièrement détruit.

Les désertions dans l'armée autrichienne

MILAN, 23 août. — Le *Secolo* publie un document trouvé sur un officier autrichien prisonnier : il s'agit d'une circulaire confidentielle du général Zeidler, commandant les forces autrichiennes du Trentin, enjoignant aux chefs de corps d'appliquer les mesures les plus sévères pour éviter les désertions qui se multiplient dans les rangs des armées de François-Joseph. (Radio.)

La panique à Vienne

ROME, 23 août. — Selon des informations que le *Corriere d'Italia* juge dignes de foi et qui proviennent de source neutre, on vit à Vienne dans une grande surexcitation.

Jeudi soir, on ne sait comment le bruit courait que les Italiens étaient entrés à Bolzano et que Trente avait ainsi ses communications coupées. C'est été la ruine de l'armée du Trentin si la nouvelle avait été vraie, mais elle était prématurée. A Vienne où s'organisent des démonstrations, on la crut exacte, mais le gouvernement s'empêcha de démontrer la nouvelle et un calme relatif revint. Trieste, dans l'imagination des Vennois, est tombée deux fois dans la semaine aux mains des Italiens. Ceci démontre la panique qui règne dans la capitale. Beaucoup de familles autrichiennes qui, surtout après la chute de Gorizia, avaient quitté la capitale et les autres villes pour se réfugier en Allemagne où elles se sentaient plus en sécurité, ont dû revenir parce que la police allemande les a expulsées en raison du manque de vivres.

La santé de François-Joseph

ROME, 23 août. — On aurait à la cour d'Autriche une grande appréhension pour la santé de François-Joseph qui, malgré les déclarations officielles qu'il va très bien, serait au contraire sérieusement malade. Le bruit court aussi que pendant un entretien avec le chancelier allemand, il aurait eu un évanouissement.

D'autre part, dans les cercles du Vatican, on attache une certaine importance au fait que l'empereur François-Joseph n'aurait pas encore répondu aux vœux que, suivant l'usage, Benoît XV lui aurait adressés à l'occasion de son anniversaire de naissance. (Radio.)

Le communiqué italien

ROME, 23 août. — (Commandement suprême) :

Dans la vallée de l'Asico l'ennemi a lancé, dans la nuit du 21, d'intenses rafales de feu contre nos positions de Fondo-Valle, sans prononcer d'attaques d'infanterie.

La même nuit, une tentative ennemie contre Casera-Zingarella et Casera-Zebio-Pastorella, sur le haut plateau d'Asiago a été nettement arrêtée par notre artillerie.

Dans la zone de Teofana, hier, après une brève mais efficace préparation d'artillerie, des détachements d'infanterie et d'alpins ont enlevé, par une brillante attaque, de fortes positions ennemies sur les pentes occidentales de Tofana Terza et dans la vallée de Travenanzes.

L'ennemi a subi de grosses pertes et a laissé entre nos mains une quarantaine de prisonniers, des armes et des munitions.

Dans la zone de Gorizia, duel d'artillerie.

Dans l'après-midi d'hier, un détachement ennemi qui tentait de s'approcher de Vertorbizza, a été repoussé par nos tirs ajustés et a laissé de nombreux cadavres sur le terrain.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Le portrait de M. Brattano, que nous publions en page 3, est de M. Pasky. Il est emprunté à *Profils parlementaires roumains*, par Jean Dragu.

— Nous apprenons la mort de la mère de M. Clémentel, ministre du Commerce. Les obsèques, dont la date n'est pas encore fixée, auront lieu à Riom (Puy-de-Dôme).

L'opinion allemande est inquiète et mécontente

Les journaux s'efforcent en vain
de la redresser.

GENÈVE, 23 août. — On mande de Berlin :

« On sait que le chancelier a interdit une réunion convoquée par les sociétés pour la paix. Les raisons qu'il donne de cette interdiction sont qu'il n'est pas possible de parler des causes de la guerre tant qu'on se bat sur tous les fronts, à moins qu'on ne soit inspiré par le désir d'aller jusqu'au bout. »

Ces règles, ajoute-t-il, s'appliquent aussi aux comptes rendus des réunions et aux résolutions prises, qui ne doivent rien contenir qui soit susceptible de troubler l'union du peuple, d'attiser la résistance des ennemis et d'aveugler en eux l'espoir de notre affaiblissement.

La *Gazette de Cologne* publie le compte rendu du discours de M. Stegwaldt, secrétaire général des ouvriers chrétiens, membre du comité du ministère de l'Alimentation de la guerre à Essen. Il passe en revue l'activité du ministère depuis deux ans.

Après avoir dit qu'il était impossible d'arriver à un meilleur résultat que celui obtenu, il conclut que les ouvriers allemands ont tout intérêt à ce que l'Allemagne fasse tout son possible pour terminer la guerre, car les ouvriers perdent grandement; cependant, s'ils réfléchissent à la différence que cela ferait pour eux d'être sous le régime russe, le régime actuel ne leur paraîtra pas dur.

Enfin, les *Dernières Nouvelles de Munich* estiment qu'il faut redresser l'opinion qui se laisse aller au mécontentement et aux doléances.

L'officielle gazette écrit :

Seule la victoire de l'Allemagne peut nous sauver de la tyrannie de l'Angleterre. C'est pourquoi nous devons sans murmure supporter toutes les privations. Si nous ne sommes pas vainqueurs maintenant, notre indépendance est à jamais perdue, et le sort qui vous attend, millionnaire ou mendiant, c'est l'esclavage. Vous n'avez qu'une alternative, être forts et vous faire, ou être rayés de la face du monde. Allemands, ne vous chargez pas du terrible fardeau de la responsabilité de faire de vous tous les esclaves de l'Angleterre. La force intérieure de l'Allemagne lui donnera la victoire; la faiblesse intérieure la conduira à sa perte! Au nom de tout ce qu'il y a de sacré, Allemands, soyez forts, soyez prêts à tous les sacrifices et taisez-vous!

Le *Benner Tagwacht* annonce que le député socialiste M. Adolf Hefmann a été arrêté au moment où il allait expédier des pamphlets préconisant la grève générale en Allemagne.

Une enquête américaine sur le torpillage de l'"Owego"

WASHINGTON, 23 août. — Un radiotélégramme de Berlin a annoncé que les Etats-Unis fient récemment auprès du gouvernement allemand une enquête au sujet de l'attaque dont fut l'objet, de la part d'un sous-marin, le vapeur *Owego* ayant des Américains à bord.

Il est exact que, bien que l'*Owego* ait échappé à son agresseur, M. Lansing, secrétaire d'Etat, a commencé une enquête discrète, étant donné que les nouvelles d'Allemagne annonçaient une reprise de la campagne sous-marine.

Il faut s'attendre à ce que l'Allemagne prétende ne rien connaître de cette affaire. Aussi considérons-t-on le télégramme sans lui lancé hier par les Allemands comme leur habituelle tentative de jeter le doute dans l'esprit des neutres en ce qui concerne la nationalité du sous-marin.

LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine.

Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes

Exigons sur l'enveloppe la marque déposée « TIP »

En vente, au prix de 1 fr. 45 le 1/2 kilo, chez

tous les Marchands de Beurre et de Comestibles.

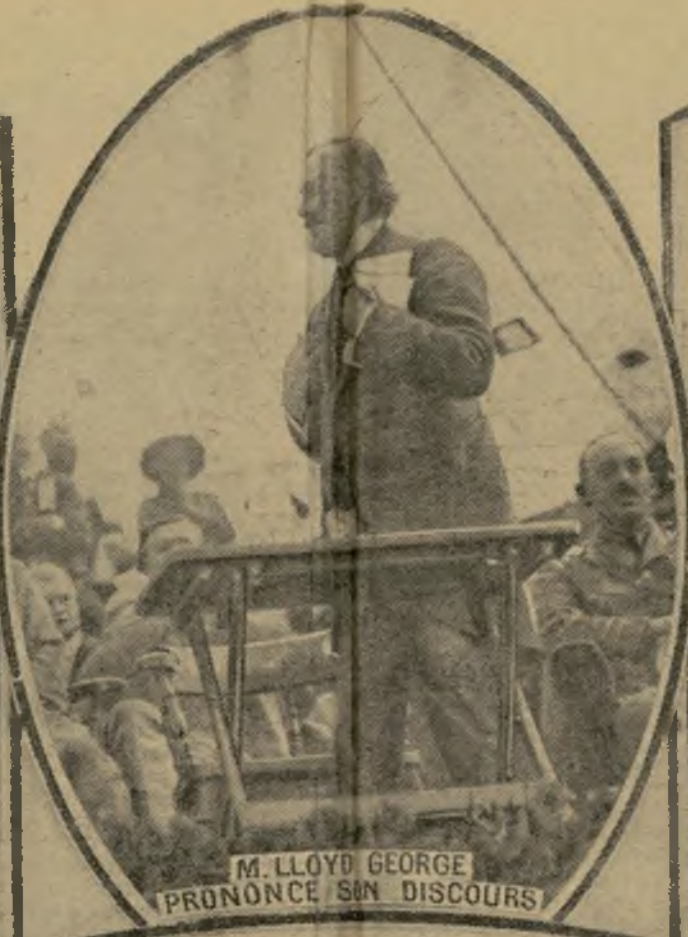
Expéditions Province franco postal domicile

contre mandat : 2 kg. : 6 fr. 40; 4 kg. : 12 fr. 40.

Auguste PILLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

Bouteilles vides à Champagne
achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

M. LLOYD GEORGE AUX FÊTES ANNUELLES DU PAYS DE GALLES



Chaque année sont célébrées, au pays de Galles, des fêtes traditionnelles où afflue une population considérable et où sont toujours invitées les personnalités politiques, littéraires ou artistiques qui sont nées dans le pays. Parmi celles-ci M. Lloyd George est un Gallois fidèle à sa race et à son sang, et il a tenu à honneur, une fois de plus, malgré les graves préoccupations du temps présent, de

se mêler à ses compatriotes et de participer à leurs réjouissances. Il a été accueilli avec grand enthousiasme et, à Aberystwyth, a prononcé un important discours dont la péroraison, pleine de confiance en la victoire des Alliés, a été ponctuée par le chant unanime des auditeurs : « For he's a jolly good fellow ! »

L'élection présidentielle aux États-Unis

LA PÉRIODE D'ACTIVITÉ VA COMMENCER

Pendant que la paralysie infantile à New-York fait une nouvelle victime toutes les sept minutes et emporte un enfant vers la tombe toutes les demi-heures, la campagne présidentielle s'est ouverte, après l'intensité des vacances et la chaleur. Rien ne l'arrêtera maintenant jusqu'en novembre, rien pas même le surmenage électoral des citoyens américains qui, en novembre prochain, outre le scrutin pour les élections présidentielles, auront à donner leur vote pour les gouverneurs de trente-six États, et pour le renouvellement partiel du Sénat : ci trente-quatre sénateurs à élire. La multiplicité des opérations électorales est la plaie de la vie politique américaine. Chaque citoyen doit voter en moyenne vingt-deux fois par an. Les électeurs sont débordés, ils renoncent à leurs votes et cette négligence, née de la lassitude, laisse beau jeu à la corruption.

Le débat pour la présidence promet d'être ardent. Le président Wilson avait affirmé qu'il ne se présenterait pas une seconde fois, et néanmoins il a brigué et obtenu la nomination démocratique à Saint-Louis. Le juge de la Suprême Cour, Ch. E. Hughes, n'avait rien dit jusqu'ici, mais il annonce le lancement prochain d'un réquisitoire serré de huit cents pages contre le président Wilson!

Une élection présidentielle américaine se monte comme une très grande affaire. Les opérations ont lieu d'ailleurs sur un immense territoire avec la nécessité d'atteindre un nombre formidable d'électeurs auxquels, dans sept États, se joignent des électeurs. Et, la marie électorale yankee surexcitant les esprits, les événements aidant, cette campagne de deux mois et demi va amener une turbulente agitation dans tous les milieux.

On connaît maintenant les noms des deux grands organisateurs électoraux pour le président Wilson et pour l'ex-juge Ch. E. Hughes. Deux vieux routiers ont été choisis par les concurrents.

Le président Wilson a remis ses intérêts à Vance Griswold Mac Cormick, de Harrisbourg (Pennsylvanie), un colosse de cinq pieds, sept pouces, ancien champion de football au collège de Yale, dans sa jeunesse, ancien maire de Harrisbourg, où il eut à combattre contre le trafic des licences des débits de boissons. Harrisbourg n'a jamais connu un maire plus intègre. Vance C. Mac Cormick n'a que quarante-quatre ans; il est riche, possesseur d'une fortune qui dépasse les vingt-cinq millions de francs. Il s'occupe de banque et d'élevage de bétail et contrôle un journal de Harrisbourg : *Patriot*. Il n'est point marié. De souche écossaise, c'est un presbytérien comme Wilson, auquel il donna sa voix à la Convention de Baltimore en 1912. C'est un champion.

William R. Wilcox a été choisi par Ch. E. Hughes, qui cherche à réunir en sa faveur les votes des progressistes et des républicains. William R. Wilcox est un ancien haut fonctionnaire : président de la commission des parcs (Park Board) en 1902, puis « post master » de New-York en 1905, puis à la tête de la « Public Service Commission », créée par Ch. E. Hughes alors gouverneur de New-York, en 1907. C'est un autre champion (cinq pieds neuf pouces) et un *self made man*. Etudiant pauvre, il donnait des leçons dans le jour pour travailler la nuit. Gradué de la Columbia University pour les lois, il se fit une spécialité de la question des sucres, ce qui l'amena à un mariage splendide. En 1904, il a épousé miss Martha Havemeyer, la fille de William F. Havemeyer, un des magnats du sucre de l'Union. William R. Wilcox est un bourgeois de travail. Il peut couvrir dix-huit et vingt heures par jour. Il a maintenant cinquante-trois ans, et ne pratique d'autre sport que le golf, et encore sans enthousiasme.

On le voit, ces deux organisateurs, présidents de deux comités, démocratique et républicain, sont des hommes riches, énergiques, robustes et doués d'une solide expérience politique.

Durant trois mois le surmenage sera leur existence normale. Ils vont tenir les fils de tous les comités, sous-comités, centres et clubs électoraux. Ils vont rédiger les messages, les affiches, les dépêches, reviser et revoir toute une littérature électorale, répandue à profusion; ils vont surveiller et commander des journaux et lancer dans tous les États des conférenciers chargés de parler en faveur de leurs candidats. Ils vont eux-mêmes prendre la parole, faire des visites, recevoir des personnages importants, intriguer, cabaler, chacun des deux présidents cherchant à battre l'autre à coups d'affiches, de discours, de conférences, d'articles, et parfois aussi de chèques!

L'ambition personnelle ne semble pas les pousser directement dans cette lutte. Jusqu'ici Vance C. Mac Cormick et William R. Wilcox ne sont que deux énergiques champions électoraux qui entrent dans la lice.

C.-B. Clay.

UNE CHASSE MOUVEMENTÉE

Le jour naît. Dans les premières lueurs de l'aube, les appareils, gardiens vigilants de la grande ville encore endormie, se distinguent à peine sur le vaste champ. Leur tâche est terminée; ce soir ils reprendront leur poste de sentinelle...

Déjà sur le terrain roulent les appareils de jour; ils vont partir vers les ligues à la recherche des avions ennemis. B..., un jeune caporal tout nouvellement arrivé à l'escadrille, donne ses ordres; il est calme comme s'il allait exécuter une petite promenade de santé. Ses camarades sont partis; il s'en ira seul et chassera seul.

— Essence? Contact? demande le mécanicien.
— Essence! Contact! répond le pilote, et le Nieuport bondit vers Soissons.

Le temps est nuageux. Là-haut de gros nuages noirs courent dans le ciel; cependant des « trous » permettent de voir; les Boches peuvent donc venir au-dessus de nos lignes faire des reconnaissances. Il ne le faut pas.

B... a tôt fait d'atteindre les nuages, et à 2.500, le voici sous le ciel bleu, en plein soleil. Il ne s'attend pas à rêver devant la beauté de la mer de nuages qui s'étend au-dessous de lui. Entre deux cumulus il a aperçu l'Aisne; il est donc bientôt sur les lignes. Gare! Il faut veiller attentivement. Il croise un Maurice Farman qui revient déjà de repérer quelque batterie ennemie; d'un geste, les aviateurs échangent un bonjour matinal, puis la ronde continue. L'altimètre indique une altitude de 3.200. C'est coquet!

Soudain, loin, bien loin, B... aperçoit un point noir. Oh! à peine un petit point. Son cœur tressaille. Si c'était un adversaire?... Il évolue de façon à se rapprocher de lui sans se faire voir.

A tout hasard, le mitrailleur prépare son arme et se tient prêt. Le point grossit. C'est un biplan. Peut-être encore un des nôtres qui fait une reconnaissance... Les secondes paraissent longues au jeune pilote. Enfin, il reconnaît un aviatik de repérage.

C'est le combat! Sera-ce la victoire?

B... pique droit vers son adversaire, car il est resté plus haut; il s'approche, distingue les croix noires, voit parfaitement le pilote et son observateur. Dans quelques secondes la mitrailleuse française crépitera... Mais que se passe-t-il? B... se retourne et voit son mitrailleur diriger le canon de son arme derrière lui, vers le ciel. Un nouvel ennemi vient de surgir. Là, à moins de cent mètres, un puissant L.V.G. de chasse qui assurait la protection de l'aviatik s'apprête à livrer combat au Nieuport.

B... a vu; il a aussitôt compris la manœuvre qui s'imposait. Il débrasse l'aviatik et, résolument, fait face à l'L.V.G.

Ta-ka-ta-ka-ta! C'est la mitrailleuse boche qui ouvre le feu; elle prend l'initiative du combat. Ses balles sifflent autour du Nieuport dont le fuselage est atteint. Mais ni le pilote, ni le mitrailleur français ne se laissent ébranler. L'appareil ennemi est maintenant dans l'angle de tir du Nieuport.

Ta-ka-ta-ka-ta! C'est la mitrailleuse française qui répond. B... a piqué à la verticale, il passe au-dessous de son adversaire, tire sur le manche, remonte... et il aperçoit le L.V.G. désarmé qui descend avec une rapidité foudroyante à travers la couche de nuages.

Et d'un. Maintenant à l'aviatik. Mais le second appareil ennemi, qui s'apprêtait à donner main-forte à son gardien, a vu la victoire du nôtre. Il n'insiste pas. Il pique vers les nuages où le français ne peut le poursuivre.

Pour ce matin, la tâche de B... est achevée.

Pierre Danzac.

Les États-Unis protestent contre les massacres d'Arménie

WASHINGTON, 23 août. — Le département d'Etat a donné instruction à l'ambassadeur des États-Unis à Constantinople de faire à la Porte des représentations au nom de l'humanité et de lui demander que ne se répètent point en Perse les massacres dont furent victimes les Arméniens.

Les Allemands à Lille et dans le nord de la France

Sous ce titre, le ministère des Affaires étrangères publie, dans une édition populaire, le « texte intégral » de la Note adressée par le gouvernement de la République française aux neutres sur la conduite des autorités allemandes dans le Nord de la France.

Nul ne doit ignorer le résultat de l'enquête menée par le gouvernement français d'après de nombreux et pathétiques documents dont quelques-uns ont déjà été publiés par la presse.

Ces documents édifieront neutres et alliés sur le caractère sauvage de la guerre que l'Allemagne a déclenchée et qu'elle mène encore dans toute son horreur à la veille de sa défaite.

Ayuntamiento de Madrid

Nouvelles parlementaires

Le gouvernement sera interpellé dès la rentrée

M. Rognon, député du Rhône, vient de déposer une demande d'interpellation sur les conditions dans lesquelles certaines catégories d'auxiliaires, maintenus auxiliaires en application de la loi du 17 août 1915 sont actuellement soumis à une visite collective par interpellation abusive de l'article 3 de cette loi.

M. Aristide Jobert, député socialiste unifié de l'Yonne, a avisé, d'autre part, le ministre de la Guerre de son intention de l'interpeller sur les obstacles apportés par le gouvernement au contrôle parlementaire.

L'état sanitaire de notre armée d'Orient

La commission de l'armée a siégé hier. Reunie sous la présidence du général Pédaya, elle a entendu des communications de son président et de M. Bénazet sur l'état sanitaire de notre armée d'Orient. Elle a décidé d'entendre, dans sa prochaine séance, le président du Conseil et le ministre de la Guerre.

Lyon aura un cours de Verdun

LYON, 23 août. — Dans sa dernière séance, le conseil municipal de Lyon a décidé que le cours du Midi porterait à l'avenir le nom de cours de Verdun.

POUR LA GUERRE

L'ACTION FINANCIÈRE

S'adressant à son armée qu'il vient de visiter en France, le roi d'Angleterre vient de proclamer : « Les Alliés ne mettront jamais bas les armes tant que leur cause n'aura pas triomphé. »

Cette pensée déjà affirmée en France en des termes différents mais précis doit toujours être présente à notre esprit.

Maintenant il s'agit de harceler, de refouler sur tous les fronts l'ennemi, en même temps.

Nos soldats ont à fournir de nouveaux efforts; ces efforts doivent être soutenus et aboutir plus tôt au but à atteindre. Aussi est-il nécessaire que les armées possèdent un matériel de guerre puissant.

Nos efforts financiers doivent égaler ceux de nos héroïques combattants; fournissons donc à la Trésorerie nationale, en souscrivant aux Bons et Obligations de la Défense nationale, toutes les sommes dont elle peut avoir besoin pour entretenir ce matériel, l'augmenter, le perfectionner.

Renouvelons les Bons venus à échéance pour laisser au Trésor le plus de disponibilités possible.

Plus notre concours financier sera grand et empressé, plus nous nous rapprocherons de l'heure décisive!

UNE OCCASION UNIQUE

DEUX ANNÉES DE GUERRE

(Août 1914-31 Juillet 1916)

La Collection de Guerre d'Excelsior forme avec ses 703 numéros la documentation illustrée la plus complète, la plus exacte de la Guerre européenne. Elle est en outre le reflet fidèle de la vie quotidienne à Paris, en France, dans le monde entier, pendant cette période qui précède la Victoire.

Trois numéros spéciaux résumant les préliminaires de la guerre et les deux premières quinzaines remplacent les numéros d'août 1914 épuisés.

9.000 Pages Illustrées

14.000 Photos et Cartes

avec sa Prime constituée par

5 beaux volumes illustrés de récits de guerre :

L'ENFANT DE LA GUERRE

SOUS LA RAFALE

LES NAUFRAGES DE LA DORA

LE SOL RECONQUIS

LA COMPAGNIE FANTÔME

contenus dans les numéros, avec leurs couvertures tricolores.

50 fr. Prix de faveur jusqu'au 31 août 50 fr.

grat dans nos bureaux. (Compter en plus pour frais d'expédition : par poste, 15 fr.; par colis postaux, 5 fr. 50, pour la France et ses colonies; pour l'étranger, frais de port suivant les pays.)

EXCELSIOR, 89, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Flanchards

IX

Le temps est à l'orage...

Dinard.
Sur la plage, à l'heure du bain.
Celle qui ne se baignent pas regardent, sans bienveillance, ceux qui se baignent.

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — On dira tout ce qu'on voudra... C'est beaucoup plus élégant de se baigner avec des bas...

M^{me} DE RAYCHE. — Je ne trouve pas ça... Il est certain que ça rend la ligne de la jambe plus jolie, que ça fait paraître la cheville plus fine, mais...

M. DE FOLLIGNY (qui arrive). — Mais ça dénonce, soit des varices, soit une maladie de peau...

LA BELLE MADAME TREILLE (avec véhémence). — Par exemple!... Moi, je me baigne toujours avec des bas, et pourtant...

FOLLIGNY. — Vous ne me laissez pas achever...

LA BELLE MADAME TREILLE (inquiète). — Qu'est-ce que vous alliez encore dire?...

FOLLIGNY. — J'allais dire : soit un snobisme excessif...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Alors, vous pensez que c'est par snobisme que je mets des bas pour me baigner?...

FOLLIGNY. — Je l'espère...

LA BELLE MADAME TREILLE (indignée). — Mais vous n'en êtes pas sûr?...

FOLLIGNY. — Oh! je ne suis jamais sûr de rien!...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND (goguenarde). — Excepté de la victoire...

FOLLIGNY. — Vous l'avez dit...

M^{me} MONTBARD (également goguenarde). — C'est beau d'avoir la foi!...

FOLLIGNY. — Ben, que voulez-vous, je l'ai!... C'est pas ma faute!...

LA PETITE D' EGLANTINE. — Je vais me baigner!...

FOLLIGNY. — Et sans bas, je le parierais?... (Elle rit.)

LA BELLE MADAME TREILLE. — Il n'y a pas grand mérite à parier à coup sûr... Comme tous les jours on la voit les jambes nues...

FOLLIGNY. — Pas moi!... Moi je n'ai rien vu tous les jours... parce que je suis arrivé hier soir...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — Ah!... Seule-ment!...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Pour longtemps?

FOLLIGNY. — Non!... Rassurez-vous... Je me suis juré de ne pas rester dans les endroits où je serais forcé de coudoyer continuellement des embusqués...

Et, au débotté, j'en ai précisément rencontré un... Ce temps orageux me rend particulièrement grinchu...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Et alors?...

FOLLIGNY. — Et alors, je veux éviter les promiscuités qui amèneraient des manifestations regrettables...

LIETTE NOYELLE. — Pourquoi regrettables?...

FOLLIGNY. — Parce que mieux vaut attendre que la guerre soit finie pour régler les comptes...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Est-ce que vous venez directement de Paris, Monsieur de Folligny?...

FOLLIGNY. — Oui, Madame... si toutefois ça peut s'appeler directement... car on perd un temps...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Qu'est-ce qu'on dit à Paris?... Est-ce qu'on croit à toutes ces belles promesses de paix?...

FOLLIGNY. — Il y a des promesses de paix?... Je l'ignorais...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Enfin, la Roumanie marche-t-elle, oui ou non?...

FOLLIGNY. — Je n'ai pas le moindre tuyau...

M^{me} MONTBARD. — Allons donc!... Vous savez un tas de choses et vous ne voulez pas les dire... parce que vous ne vous plaisez qu'à inquiéter les gens...

FOLLIGNY. — Quand c'est des flanchards, oui, c'est vrai!... j'adore ça!... Vous n'avez pas mal à la tête?...

M^{me} MONTBARD. — Pourquoi?...

FOLLIGNY. — Parce que vous êtes un peu rouge...

M^{me} MONTBARD (furieuse). — C'est l'orage...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Il y a huit jours que c'est comme ça... ce que ça énerve, ce temps!...

M^{me} MONTBARD. — Oui, n'est-ce pas... Moi, j'ai envie de casser quelque chose...

M. DES RAMIERS (qui sait l'avarice proverbiale des Montbards). — Un petit objet pas cher?... (à M. Montbard, qui s'approche lentement.) Eh bien! qu'est-ce que dit le communiqué?...

M. MONTBARD. — Quel communiqué?...

M. DES RAMIERS. — Dame!... Celui de trois heures... Il doit être arrivé depuis longtemps?...

M. MONTBARD (étonné). — Je ne sais pas... Pourquoi me demandez-vous ça?...

M. DES RAMIERS. — Parce que, comme vous arrivez de Saint-Malo... (M. Montbard le regarde d'un air totalement ahuri.) Ben, vous n'êtes pas curieux, toujours!...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND (qui trace des signes sur le sable avec son ombrelle, en affectant jusqu'ici le plus grand dédain pour les pauvres paroles échangées). — On peut être curieux, sans pour cela se soucier d'apprendre une heure plus tôt ou une heure plus tard qu'une contre-attaque nous a rendus maîtres de quelques éléments avancés de l'ouvrage de Thiaumont, où l'ennemi avait réussi à reprendre pied... (Il ricane.) Entre nous, ça n'est pas palpitant!...

FOLLIGNY (horripilé). — Pas palpitant!... Vraiment?... Ça représente pourtant la mort ou la mutilation de pas mal de pauv's bougres, qui se font casser la gueule pour vous permettre d'être là, à gratter le sable avec votre ombrelle, le derrière enfoui dans un fauteuil... Pas palpitant... Oh! là là!...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND (interloqué). — Mais... permettez...

FOLLIGNY. — Je permets... parce que nous sommes de vieux camarades... et qu'il serait vraiment ridicule de nous prendre aux cheveux... (la petite d'Eglantine, qui est revenue en costume de bain, rit en regardant Folligny et M. Desmarests de Saint-Gond qui sont totalement chauves tous les deux.) ou, si vous aimez mieux, de nous défoncer la bille, à propos du communiqué, mais vraiment...

M. MONTBARD (important). — Si j'osais dire un mot, Monsieur, je vous rappellerais que toutes les façons de sentir et de comprendre la vie ne sont pas semblables...

FOLLIGNY. — Ah! non!... Ah! fichtre non!... Heureusement pour ceux qui ont la vôtre, de façon... ou celle de Monsieur votre fils Edgar...

M. MONTBARD (qui regrette de s'être mêlé à la discussion, et qui s'efforce de ne pas flancher au premier choc). — Je ne vois pas ce que mon fils fait ici...

FOLLIGNY. — Ah! moi non plus, je ne le vois pas!... attendu qu'il y a beau temps qu'il devrait être au front... (Il indique Notre fils Edgar, qui arrive sans défiance) ...et pourtant, le voilà!...

NOTRE FILS EDGAR (Uniforme de gabardine kaki tout à fait fantaisiste. Il a une mine magnifique). — Me voilà!... parfaitement!... (Un froid.) Ce qu'on est bien, par ce temps!... (Il s'étire.)

M^{me} MONTBARD. — En vérité, Edgar, je ne comprends pas comment tu es fait!...

NOTRE FILS EDGAR. — Pas mal... Je suis pas mal fait!... (Il rit de toutes ses admirables dents.)

M^{me} MONTBARD (presque désagréablement). — Alors que nous sommes là tous à nous plaindre de cette chaleur... de ce temps d'orage, qui nous rend sensibles et nerveux à l'excès, tu viens déclarer que tu te trouves bien...

NOTRE FILS EDGAR. — Merveilleusement bien!... (Il s'assoit à la place de Folligny, qui s'était levé un instant, et croise ses mains sur son ventre.) à ce point que je me demande où l'on pourrait être mieux?...

LIETTE NOYELLE, d'une voix flûtée. — Il est certain qu'on est mieux ici qu'au front... (Folligny la regarde avec bienveillance.)

NOTRE FILS EDGAR (Il bondit). — Oh! Mademoiselle!... Vous êtes là... et je ne vous voyais pas!... Et vous êtes debout!... Prenez donc ma place, Mademoiselle!...

FOLLIGNY. — Ma place?... (à demi-voix) Ces embusqués sont épouvantés!...

LIETTE. — Non, merci, Monsieur... C'est l'heure de mon bain...

NOTRE FILS EDGAR (Il semble prendre un grand parti). — Ma foi, l'eau doit être tellement bonne que j'ai bien envie de me baigner aussi...

LIETTE. — Oh! prenez garde!... vous pourriez vous enrhummer... (L'air apitoyé.) Quand on est délicat, il faut prendre garde de s'enrhumer...

M^{me} MONTBARD (elle proteste avec conviction). — Mais Edgar n'est pas délicat!... Il est fort comme un chêne... ou, plutôt, comme un hercule...

LIETTE (l'air bête). — Tiens!... Alors, pourquoi donc est-il réformé?...

M. MONTBARD (indigné). — Mais, Mademoiselle, Edgar n'est pas réformé...

LIETTE (l'air de plus en plus bête). — Pas réformé?... Ben, comment se fait-il qu'il soit là?...

NOTRE FILS EDGAR (avec sérénité). — Parce que j'ai obtenu deux jours de permission du ministère, Mademoiselle...

LIETTE. — Par être là, je n'entendais pas être à Dinard...

NOTRE FILS EDGAR. — Alors, qu'est-ce que vous vouliez dire?...

LIETTE. — Je voulais dire : comment se fait-il que vous ne soyez pas au front?...

FOLLIGNY (radiant, à la petite d'Eglantine qui rit). — C'est un amour, cette petite-là!...

LIETTE (à Notre fils Edgar). — Vous n'y pensez pas un peu, malgré vous, quand vous êtes là à vous étaler sur le bon sable, au bon soleil, à ceux qui sont sous terre, dans la boue et l'obscurité...

NOTRE FILS EDGAR (sincère). — Ma foi non!... Et vous?...

LIETTE. — Oh! moi, j'y pense!... surtout quand je vous vois! (elle se hérisse) parce que, voulez-vous que je vous dise?...

NOTRE FILS EDGAR (roux). — C'est ça... dites?...

M^{me} NOYELLE (inquiète). — Liette!... (elle lui fait signe d'aller se baigner.)

LIETTE (à Notre fils Edgar). — Nous liquiderons ça plus tard!... V'là M'man qui m'envoie au bain...

Gyp.

TRIBUNAUX

Les détournements

d'un secrétaire d'hôpital

L'employé de commerce Michel, mobilisé à la 2^e section d'infirmeries militaires à Versailles, était attaché comme secrétaire à l'hôpital Dominique-Larrey, à Versailles. Tenant le registre de déplacement des militaires auxquels était allouée une indemnité à leur sortie de l'hôpital, il en profita pour émarger, à la place de certains d'entre eux en commettant des faux. Dénoncé par un camarade, Michel a été arrêté et reconnu avoir commis cent vingt-deux faux qui lui rapportèrent 343 francs. Après plaidoirie de M^{re} Simon-Juquin, il a été condamné à quatre ans de prison avec sursis.

Un déserteur en conseil de guerre

Agé de vingt-sept ans, Baudoux fut mobilisé au 23^e colonial. Ayant perdu son régiment, le 22 août 1914, à Neufchâteau, il parvint à éviter d'être fait prisonnier par les Allemands et put rentrer en France par la Hollande et l'Angleterre. Il regagna son dépôt et déserta. Condamné à deux ans de travaux publics, il bénéficia de la suspension de peine, fut envoyé au front et, le 27 septembre 1915, il était blessé à Maassiges. Une seconde fois, Baudoux déserta, et, lorsqu'on l'arrêta, il négociait avec le ministère de la Guerre au sujet d'une invention de liquide inflammable dont il serait l'auteur. Il comparait hier devant le deuxième conseil de guerre, qui l'a condamné à cinq ans de travaux publics.

L'insoumi de Venise

Liotard, né à Padoue en 1875, de père Français, fut exempté en 1898 par le conseil de révision de Seine-et-Oise. Fin 1914, un ordre de route lui fut envoyé à Sèvres, son domicile légal, le priant de se rendre au bureau de recrutement de Versailles. Il ne put être touché, et, le délai légal écoulé, fut déclaré insoumis. A Venise, où il se trouvait, travaillant à l'arsenal, notification fut faite à Liotard de sa situation d'insoumis par notre consul. Il ne s'en dérangea pas. Mais survint entre la France et l'Italie la convention touchant les déserteurs et les insoumis. C'est alors que les autorités italiennes se saisirent de Liotard, qui fut conduit à Chambéry et de là à Paris. Le troisième conseil de guerre l'a condamné hier, pour insoumission, à un an de prison.

Faits divers

Une fabrique détruite par le feu. — Vers une heure du matin, hier, un incendie s'est déclaré, 38, rue Hoche, à Bagnolet, dans une fabrique de jouets appartenant à M. Nourry.

Malgré la rapidité des secours, la fabrique a été la proie des flammes; seul, le pavillon d'habitation a pu être préservé.

L'enquête a établi que l'incendie avait été provoqué par l'imprudence d'un ouvrier.

Tramway tamponneur. — A 11 h. 1/4, hier matin, un tramway de l'Est-Parisien « Rosny-Opéra » a heurté un « plateau » chargé de charbon, à l'angle de la rue Fontaine-au-Roi et de l'avenue Parmentier.

Le wallman Eugène Lemney, âgé de vingt-sept ans, demeurant 15, rue du Buisson-Saint-Louis, a été contusionné sur diverses parties du corps.

Les deux véhicules ont été fortement endommagés. Cet accident a interrompu pendant près d'une heure la circulation des tramways.

Accident à la Salpêtrière. — Dans l'après-midi d'hier, vers 4 heures, un Gilbury, conduit par M. Leguay, traversait à vive allure les cours de l'hôpital de la Salpêtrière, quand, soudain, il renversa une pensionnaire de l'établissement, Mme Louise Michaux, âgée de soixante-huit ans.

La malheureuse succomba peu après.

L'auteur de l'accident a été mis à la disposition de la justice.

Mort subite. — Un cantonnier, M. Eugène Guillaume, âgé de vingt-huit ans, demeurant 76, rue Vanneau, est mort subitement, hier soir, vers 5 heures, au moment où, traînant une brouette, il passait en face du numéro 22 de la rue de l'Abbé-Grégoire.

M. Lompré, commissaire de police, a procédé aux constatations d'usage.

VACANCES COURS ET LEÇONS
FIGIER, 53, rue de Rivoli.

Les pages de Madame

CAUSERIE FÉMININE



NOTRE CORPS

Après les grâces d'un gentil visage, il n'y a rien de plus séduisant, chez la femme, qu'un joli corps bien proportionné. Un cou assez long, un dos creux, une taille flexible, des jambes longues, des attaches fines, des muscles à la fois fermes et souples en sont les qualités essentielles.

Il est presque impossible de modifier un corps dont la formation est complète. Aussi, le devoir des parents est-il de veiller, alors qu'il en est temps encore, sur l'heureux développement du corps de leurs enfants.

Les Grecs attachaient une grande importance à l'éducation physique de la jeunesse. Ils restaient fidèles à ce principe que les facultés saines de l'esprit ne peuvent se développer que dans un corps sain et robuste : c'est ce qui les distinguait essentiellement de tous les autres peuples de l'antiquité. Donner à la stature humaine l'élasticité nécessaire et une attitude gracieuse, développer harmonieusement les différentes parties du corps, inculquer aux jeunes êtres le sens de la symétrie et des belles

chocolat du matin avec l'artifice de beurre doit être supprimé. Remplacez-le par une tasse de thé ou de lait bien sucré. Le sucre engraisse, dit-on, et c'est vrai. Mais il fortifie encore plus qu'il n'engraisse. Et trois morceaux de sucre dans une tasse de liquide vous empâteront moins qu'une tranche de pain beurré et vous soutiendront tout autant.

Le rêve serait, naturellement, de tout supprimer; mais, cela n'a toujours paru difficile depuis qu'il y a tant de bonnes choses au monde et qu'on les mange.

Le plus possible, mangez et buvez debout. Après vos repas, ne vous asseyez jamais avant d'avoir appendu votre appartement ou, encore mieux, votre jardin pendant une demi-heure. Si dans la journée vous avez l'habitude de boire, ne vous en privez pas, au contraire; mais prenez du thé léger, peu sucré et d'une chaleur moyenne.

Si certaines parties de votre corps ont plus que d'autres tendance à grossir, essayez pour ces parties-là des massages amaigrissants. Et demandez à votre massesse de remplacer les pommades habituelles par de la poudre de talc, dont l'effet est plus actif.

Enfin, ne dormez pas trop, levez-vous de bonne heure et procurez-vous quelques soucis.

Mais, bien que cette affirmation semble paradoxale, il est encore plus facile de maigrir que de grossir : il est certaines maigreurs rebelles qui résistent à toutes les avances.

Et vous allez certainement penser que pour grossir il suffit de prendre la contre-partie des conseils que je viens de vous donner. Certes, sur bien des points, je n'aurai que la peine de me contredire; pourtant la promenade est aussi indispensable aux personnes maigres qu'aux autres, la promenade au grand air, bien entendu. Elle



formes, telles étaient les principales idées dont s'inspiraient les Grecs pour élever leurs enfants.

Les exercices corporels tenaient donc une grande place dans l'éducation populaire. De plus, en dehors des soins de toilette journaliers, commandés par la propreté et les exigences du culte, les bains étaient regardés comme un moyen indispensable pour rafraîchir et fortifier le corps. Enfin le vêtement grec était très simple et très naturel, comparativement à celui de nos jours. Il facilitait les exercices en plein air qui assouplissent et fortifient les membres, et le corps des jeunes Grecs, dégagé de toute entrave, se développait librement et tendait à la beauté.

Mais si la nature et la vigilance de nos parents nous ont doté d'un corps charmant, ce serait une fâcheuse erreur de croire qu'après cela nous n'avons qu'à nous laisser vivre. Bien vivre surtout. La graisse est l'ennemie des femmes... et des hommes. Et quand on a commis l'imprudence de se laisser envahir par la graisse, il n'y a rien de plus ennuyeux au monde que de suivre le traitement que les médecins imposent. Aussi, dès que notre aimable rondeur menace de devenir de l'embonpoint, hâtons-nous de la faire fondre.

Avant tout, il faut marcher : il n'y a rien de tel pour brûler l'excédent et remplacer la graisse par des muscles. Et comme une femme un peu forte aime naturellement ses aises et redoute l'effort, il faut s'entraîner en faisant, chaque matin, une promenade de plus en plus longue. Puis, il ne faut pas se reposer trois jours et s'éreinter le lendemain. Une femme devrait faire ou être en état de faire, chaque matin, huit kilomètres et, si elle en a le loisir, toujours au grand air.

Lorsqu'on poursuit une cure d'amaigrissement, il ne faut pas manger de tout. Les farineux seront proscrits et aussi la bière. Beaucoup de fruits, frais ou séchés, cuits ou crus, beaucoup de salade, de légumes verts, aideront à obtenir un résultat. Le

prédipose à l'appétit et facilite le sommeil réparateur. Mais, lorsqu'on est très maigre, il faut, le plus possible, se contenter des promenades en voiture.

Le premier repas du matin, absorbé par un estomac vide et reposé, est celui qui fait le plus engraisser; alors, faites-le abondant, même copieux, et mangez de tout avec variété.

Après chaque repas, étendez-vous sur votre lit pendant vingt minutes au moins. Supprimez le thé, le café et, en général, tout ce qui peut, moralement ou physiquement exciter de système nerveux.

Enfin, si votre maigreur persiste, couchez-vous. Même si vous ne souffrez pas. Couchez-vous un soir et relevez-vous... un mois après. Pendant ce mois, faites, par jour, trois copieux repas. De plus, lorsque vous vous ennuyez, que vous avez la migraine, que vous ne savez que faire, mangez, mangez. Si vous attendez quelqu'un, mangez; si vous êtes contente, mangez; si vous avez envie de pleurer, mangez. Trempez des biscuits dans du vin, gobez des œufs, sucez des bonbons. Le premier jour vous vous sentirez gavée; quinze jours plus tard, vous ferez des observations sur l'insuffisance de la nourriture.

On dit que le remède est souverain.

Madeleine de R...

Correspondance

Francine B... — On fait des crêpes si et siote très pratiques pour le voyage; le voile est aussi d'un entretien facile.

Clotilde. — La crème non grasse de Mme Rambaud ne ressort pas et conserve la peau souple et fraîche. Avec sa poudre sans bismuth vous aurez un joli teint. Crème, 2 fr. 50, 4 fr.; poudre, 3 fr., 5 fr., rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Mme R... à Royat. — Une robe de mousseline ou de tulle noir est jolie pour le dîner.



MODES ET CHIFFONS

Boucler son sac même pour un déplacement très court est un plaisir pour tout le monde. Quelle joie de partir non pas à l'aventure, car on a généralement compulsé indicateurs et annuaires avant de se mettre en route, mais de s'apprêter à mener une vie nouvelle, à changer ses habitudes et aussi la manière de s'habiller !

On part avec peu de colis, car les bagages modernes sont bien compris; chaque chose a sa place, et cette disposition évite de tout définir à l'étape.

La malle-armoire s'place dans un coin du cabinet de toilette; si l'on ne séjourne que peu de temps, on a sous la main, sans mettre tout sens dessus dessous, de quoi changer de robe ou tout au moins de quoi rafraîchir sa toilette à l'arrivée. Comme bagage à main, une femme élégante ne s'embarrasse que d'un sac assez grand pour receler les bibelots de toilette utiles pour « se refaire une beauté » en wagon, pas trop lourd pour pouvoir être porté sans effort...

Pour voyager, on met volontiers une de ces petites robes lavables de gros crêpon ou de jersey avec un long vêtement bien enveloppant en tussor, en gabardine ou en serge douce.

Quelles jolies tonalités discrètes ont ces tissus havane qui habillent tant de femmes actuellement ! Ils sont seyants aux brunes et aux blondes, s'harmonisent avec toutes les toilettes et sont suffisamment estompés pour pouvoir être portés pendant la guerre. Les femmes de tact savent du reste s'habiller avec cette réserve qui caractérise la véritable élégance. Un grand manteau d'homespun marron d'Inde avec un grand col pouvant se boutonner bien haut si on veut le porter en auto; un chapeau souple en feutre velours du même ton font un costume de voyage joli et pratique. Les voilettes blondes sont aussi très seyantes. On abuse des voiles flottants : en dentelle, ils étaient très jolis; en tulle chenille, il faut dire qu'ils sont affreux. Tous les jours on en crée de nouveaux genres, mais les femmes chics ne les adoptent guère. Le voile ramagé bien posé, soigneusement fixé sur la passe du chapeau est pour le voyage le seul admis. Pour la ville ou la campagne actuellement on ne porte guère que du tulle grec à large réseau ne tenant pas chaud et cependant empêchant les mèches folles de s'envoler au gré du vent, ce qui est toujours charmant sur les tableaux et gravures, mais ne donne pas en réalité un aspect soigné à la toilette. Pour accompagner la toilette de voyage on porte des gants érispin; ils sont jolis lorsqu'ils ne sont pas trop volumineux et surtout en chamois ou en suède; en chevreau glacé ou tanné, ils ont l'air un peu trop gants de sport. En voyage, la question chaussure est plus que jamais de première importance; allez donc rester douze heures serrée dans des souliers qui vous blessent, allez donc goûter les charmes du paysage si vous avez mal au pied ! Le soulier de veau jaune est extrêmement pratique, solide et pas fragile, avec lui vous pouvez braver le mauvais temps et affronter les chemins caillouteux; mais le voyage apporte à certaines femmes aux habitudes sédentaires l'inconvénient d'être chaussées du matin au soir, et cela non sans une fatigue et gonflement du pied; que celles-là portent non pas tous les jours, si ce n'est pas possible, mais un jour sur deux des souliers de daim à talons pas trop hauts, c'est un délassement et un repos !...

Jeanne Farman.

QUELQUES CONSEILS

Valesnéri. — Battre trois œufs, un quart de litre de lait, une once de beurre fondu, une pincée de sel, de la muscade râpée, huit onces de farine. Mettre dans la poêle graissée de beurre, comme pour une crêpe. Lorsqu'on a versé la pâte, on verse dessus des raisins de Corinthe (qu'on aura fait gonfler cinq minutes à l'eau chaude); sucrer et retourner. Servir chaud. — POTE.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



1. Gentille robe d'après-midi : la jupe est en taffetas gris imprimé marine, la casaque est en taffetas marine. — 2. Robe de jersey canelle, ceinture de cuir souple, cravate de foulard cerise et chapeau cerise. — 3. Robe de gabardine marine brodée de violet. Chapeau de feutre Suède. — 4. Barboteuse de batiste imperméable rose, chapeau assorti. — 5. Robe de jeune fille en serge turquoise. Chapeau de feutre velours bleu de nuit. — 6. Robe de flanelle gros bleu ourlée de flanelle blanche. Col également en flanelle blanche. Grand canotier Suède. — 7. Petite robe de percale imprimée bleue et rose ourlée de percale rose rif.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Mme Parhitch, femme de l'émient homme d'Etat serbe, vient de rentrer à Paris, après un long séjour à Carlow.

BIENFAISANCE

— Le comité de la Croix-Rouge française de Londres a reçu des élèves de l'école secondaire de Bolton une somme de 300 francs représentant la valeur de leurs prix auxquels ils ont renoncé afin de pouvoir faire ce don. Ce n'est là qu'un exemple des nombreux témoignages d'affection et d'admiration pour la France que reçoit la Croix-Rouge française à Londres.

MARIAGES

— En l'église de Saint-François-Xavier vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage du commandant W'ania, chef d'escadrons au 6^e hussards, avec Mlle B. Fawes. Le R. P. Leroy, parent du marié, a donné la bénédiction nuptiale.

NAISSANCES

— Mme Augustin Dufresne, née Pellet, femme du capitaine au front, a mis au monde un fils : Christian.
— Mme Jean Pénicoud est mère d'une fille : Elisabeth.
— Mme François Rousselot a donné le jour, à Trouville, à deux jumeaux : Michel et Monique.

DEUILS

— Un service anniversaire pour le repos de l'âme de S. M. le roi Louis-Philippe sera célébré le samedi 26 août, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

— Un service religieux à la mémoire de notre regretté confrère Guy de Cassagnac, mort glorieusement pour la France, le 21 août 1914, a été célébré en l'église Notre-Dame-des-Victoires. Un grand nombre de personnalités françaises et étrangères y assistaient : le comte de Souza Rosa, ancien ministre de Portugal à Paris, M. Ayres de Ornellas, délégué de S. M. le roi Manuel de Portugal à Lisbonne, était représenté par M. de Homen Christo.

Nous apprenons la mort :

— Du prince Louis Murat, maréchal des logis au 1^{er} cuirassiers, mort pour la France dans la Somme, âgé de vingt ans, cinquième fils de L.L. AA. le prince Murat et la princesse née Ney d'Elchingen.

— De M. O. Pécheux, maire de Baives (Nord), médaillé de 1870, décédé à soixante-dix-huit ans. Depuis quarante ans, il administrait la commune et y resta lors de l'invasion.

— Du capitaine Francis Briquet, du 2^e régiment d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée, tué aux Eparges, le 8 août, frère du capitaine Raoul Briquet, député du Pas-de-Calais.

— De la comtesse de Rocquigny du Faval, née Connolly, décédée en son domicile, 106, rue de la Faisanderie.

— De M. Jules Berthoin, maréchal des logis d'artillerie, secrétaire de la rédaction de l'« Excelsior » de Nice, mort pour la France. C'est le cinquième rédacteur de ce journal tué à l'ennemi.

— De M. Maurice Ferrandi, adjudant au 36^e d'infanterie, mort pour la France à vingt ans.

— De M. Maurice Charnoy, rédacteur parlementaire à la Petite République et à l'« Anvers ».

— De l'abbé J.-B. Sauvage, curé de Billy-Montigny, bénéficiaire de la cathédrale d'Arras, décédé en captivité à Magdebourg, âgé de soixante-dix ans.

— De M. Victor Lioard, gouverneur général honoraire des colonies, décédé à Bordeaux.

— Du sous-lieutenant d'infanterie Goetan de Boudemange, mort des suites de ses blessures, à Amiens, le second des onze enfants du capitaine Boudemange et de Mme née de Guillebon, chevalier de la Légion d'honneur, deux fois cité à l'ordre du jour.

— De M. Michel de Gausville, engagé volontaire au 40^e d'infanterie, blessé au cours d'une mission périlleuse, mort le 20 août.

— Du lieutenant Pierre Rommetin, commandant de compagnie au 26^e d'infanterie, docteur en droit, mort pour la France, âgé de trente-cinq ans.

— De la comtesse Malzel, née Herbin, décédée à Nancy, à quarante-six ans.

— Du sous-lieutenant de zouaves Jules Parry, avocat à la Cour d'appel, docteur en droit, décoré de la croix de guerre.

— De M. Yves d'Harcourt, décédé à Angers, à quarante-neuf ans.

— Du R. P. Charles Neyrand, de la Compagnie de Jésus, sergent au 10^e d'infanterie, mort pour la France, âgé de vingt-six ans.

— Son frère, le R. P. Guy Neyrand, du 134^e d'infanterie, est mort en captivité, des suites de ses blessures.

THÉÂTRES

Les artistes musiciens. — Les artistes musiciens, réunis hier en assemblée corporative, ont décidé de réclamer le tarif syndical à partir du 1^{er} septembre dans tous les établissements de Paris, « sans diminution de l'effectif des orchestres ». Pour arriver à cette application, ils ont considéré que l'action par établissement ou par groupes d'établissements serait la plus efficace. Ils ont convenu enfin que « tous les musiciens ont pour obligation de n'accepter aucune proposition pour un établissement quelconque sans en référer à la chambre syndicale ».

Avant de commencer les débats, l'assemblée a tenu à adresser « aux camarades » oris au champ d'honneur un souvenir ému et reconnaissant et à tous ceux qui sont sur le front un salut fraternel et reconnaissant avec des vœux de prompt et bon retour ».

JEUDI 24 AOUT

La Matinée

Châtelet. — A 2 heures, les *Exploits d'une petite Française*. Même spectacle que le soir : Bouffes-Parisiens, 2 h. 45 ; Palais-Royal, Renaissance, Variétés, 2 h. 30.

La Soirée

Opéra-Comique. — A 8 h. 30, *Lakmé*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 45, *La Charrette anglaise*.
Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *Garde à vous!* sketch.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une partie de mandrie*, *Prisonniers des Hommes bleus*, etc. (Matinées mercredi et dimanche).
Marigny. — A 8 h. 40, *Tamara*.
Nouvel-Ambigu. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée), à 8 h. 15, *Le Chemineau*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, les *Oberlé* (tous les soirs sauf lundi, matinée jeudi et dimanche).
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *La Cagnotte*.
Renaissance. — A 8 h. 10, *L'Idole du Libre Echange*.
Tréport-Lyrique. — A 8 h. 45, *Si j'étais roi*.
Variétés. — A 8 h. 30, la Revue et l'École du piston.
Vaudeville. — A 8 h. 30 et 8 h. 40, *Salonique*, *L'Offensive française sur la Somme*, etc.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions.
Omnia-Palé. — Dans la glaise (règle); les *Exploits d'Etienne* (3^e épisode). Actualités militaires.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

COMMENT AMELIORER SON TEINT AVEC DE LA CIRE

Un mauvais teint, épais, blafard, ridé, est dû à l'accumulation de plusieurs couches de tissus morts ou d'écaillage sur la véritable épiderme. Le véritable épiderme doit toujours être protégé par une couche de cette pellicule morte et transparente qui se renouvelle continuellement par en dessous. Lorsque ce tissu est renouvelé en dessous, la couche en dehors doit tomber ou être enlevée. Quand ceci n'est pas fait, une couche épaisse et imperméable se forme graduellement, bouchant les pores, cachant dessous le joli teint et ridant en même temps la peau du visage. Pour rendre au teint sa beauté originelle et le préserver, ce tissu mort doit être doucement ramolli et enlevé par un dissolvant émoulinant tel que la cire aseptique, un peu de laquelle doit être appliqué avec le bout des doigts chaque soir avant de se coucher. Les résultats de ce traitement sont étonnants; les personnes qui s'en servent semblent rajeunies de 10 à 15 ans au bout d'une semaine. Son usage régulier employé au lieu de crèmes absorbées par la peau, qui en se desséchant la durcissent, est très recommandé; c'est la plus sûre garantie d'une longue jeunesse et d'une beauté durable.

LES SPORTS

CYCLISME

L'U.V.F. à Lyon. — Le comité du Rhône de l'U.V.F. organise pour dimanche un gala cycliste au vélodrome Tête-d'Or. Clou de cette réunion : un match-déf en trois manches de 15 kilomètres derrière motos, lancé par Bétemps, champion dijonnais, à Guiraud, champion lyonnais, avec enjeux personnels. Ce match sera encadré de deux courses scratch pour les coureurs de deuxième catégorie, l'une de 5 kilomètres, l'autre de 666 mètres avec classement par addition de points. Pour les coureurs de première catégorie, course scratch également, 5 kilomètres, avec classement tous les deux tours par addition de points. Une course à l'américaine de 40 kilomètres terminera la réunion.

PREPARATION MILITAIRE

Concours de gymnastique. — L'Association des Sociétés de gymnastique de la Seine organise son trente-troisième concours de gymnastique, dimanche prochain 27 août, à 2 heures, au Jardin des Tuileries.

NATATION

Une grande épreuve. — Selon le *Sporting Chronicle*, d'actives démarches sont faites, en ce moment, pour l'organisation d'un championnat national militaire des forces britanniques sur une distance d'un mille (1.609 mètres).

Tous les champions « enlisted » de l'Empire seront invités à concourir, et particulièrement : J.-G. Hatfield, champion amateur d'Angleterre; David Billington, champion du monde professionnel; Harry Taylor, recordman du monde du demi-mille; F.-E. Bearepaire, recordman du monde du quart de mille; W.-E. Longworth, champion amateur d'Australie; Cecil Healy, ex-champion d'Angleterre et d'Australie.

Ces hommes, auxquels pourront s'ajouter le champion du monde amateur J.-R. Hodgson, sont tous actuellement engagés dans les armées anglaises, australiennes et canadiennes.

58 kilomètres en 40 heures. — Miss Ellen Lee, vingt ans, a nagé, dans la Tamise, de Reddington à Wapping et retour à Kew, soit 58 kilomètres 338 mètres, en 40 heures 17 m. 30 s. C'est le record féminin.

AVIATION

En l'honneur de Pégoud. — Une réunion commémorative aura lieu, le 31 août, à 5 heures, à l'Aéro Club, 35, rue François-I^{er}, en l'honneur du sous-lieutenant aviateur Pégoud, tué glorieusement le 31 août 1915. M. Paul Bonnefon donnera lecture de quelques extraits de la correspondance et du journal de Pégoud.

La mort de l'aviateur J. Roulier. — Dans les télégrammes qui ont annoncé les obsèques d'un aviateur français à Venise, une erreur de nom a été commise. Le jeune aviateur tombé au champ d'honneur était l'enseigne de vaisseau Jean Roulier, décoré de la croix de guerre avec palme. Il était sorti premier de sa promotion de l'école navale et était le fils de M. Jules Roulier, ancien procureur de la République près le tribunal de la Seine et ancien conseiller à la Cour de cassation.

CINZANO
VERMOUTH

BULLETIN D'EXCELSIOR DU 24 AOUT 1916

75

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXXVII

Où Widderski commence à perdre de sa superbe un peu trop hache

— Le plus simplement du monde... Une fois Wo-Li-Wo placé sous la garde de mes hommes, et inquiet de vous savoir seul aux abords de la demeure de Li-Pou-Fang, je suis parti à votre recherche... Comme je venais de dépasser les premières maisons du quartier chinois, j'ai aperçu les premières lueurs de l'incendie, des gens qui couraient en hurlant, et soudain, au fond d'une impasse infecte, Tchou qui courait à perdre haleine... Le temps de lui barrer la route avec l'auto, de lui mettre mon revolver sous le nez et m'assurer de sa personne, et je fus demi-tour... Plusieurs barrages de policiers chargés du service d'ordre immédiatement organisé m'obligèrent à faire des détours... Enfin je trouvai la route libre et vous savez le reste...

« Mais vous ?... Jack Arvinson ?... »

— Plus tard, mon cher, plus tard...

— Qu'allons-nous faire ?... Quo décidez-vous ?...

— Et vous ?

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

— Le plus sage serait de fuir...
— Mais où ?
— A Poltow...
— A Poltow, soit.
— A Poltow, nous serons en sûreté... Ce malheureux Jack pourra parler...
— Mais un docteur ?...
— Nous en avons trois à Poltow...
— Parlons...
— Vous avez des autos ?...
— Oui... Deux suffiront...
— Laissez-moi faire... Préparez les autos... Je vous rejoins.
— Et ce malheureux qui ne reprend pas ses sens...
— Son cœur bat... c'est une syncope... il en reviendra... la brise marine lui fera du bien.
— Mais, voyez, ces blessures multiples... ces brûlures...
— Nous guérirons cela à Poltow.
— Pourvu qu'il vive!
— Pourvu qu'il parle, surtout... et qu'il ait quelque chose à nous dire...
— Et Edith !... et ce malheureux Argirh !...
— Pour l'instant, mettons nos lémoins à l'abri... courez à votre garage...
D'un suprême élan Jean sortit de la pièce tandis que Spéranza pénétrait dans le fumoir où se trouvaient Wo-Li-Wo et Tchou sous la garde de Remember et de son camarade.

A peine le confident de Bradway eut-il franchi le seuil de cette pièce, que Remember s'exclama :
— Ah! traitre !... trahison !...
— Qu'est-ce que tu dis ?
— Regardez ces deux bandits !
Spéranza laissa peser son regard sur les deux Chinois...

Tous deux souriaient sinistrement...
Spéranza frissonna...
— Eh bien ? questionna-t-il d'une voix étouffée.
— Ils ont parlé !

Ayuntamiento de Madrid

— Parlé ?... Explique-toi...
— Oui, parlé et en chinois !...
— Et alors ?
— Longuement...
— Et alors ?... s'écria Spéranza en frappant du pied.
— Et tout de suite après ils ont souri... d'étrange façon...
— C'est faux ! hurla Wo-Li-Wo...
— Je jure que c'est vrai !
Spéranza décocha à Wo-Li-Wo un coup d'œil qui n'était rien moins que rassurant...
Il s'approcha du complice de Li-Pou-Fang et laissa entendre d'une voix sourde :
— Est-ce que tu nous trahirais, toi ?
— Ce ne serait point mon intérêt...
— Non, car tu risquerais la vie...
— Ma vie, j'en fais bon marché... mon honneur prime tout...
Juste à ce moment, Jean bondit dans la pièce, saisit Spéranza par le bras et l'entraîna en s'écriant :
— Venez !... venez !...
Il le traîna, en quelque sorte, jusqu'au garage... Là il lui désigna l'auto dont s'était servi Wo-Li-Wo et, en claquant des dents, articula convulsivement :
— Voyez... cette poussière !... cette boue fraîche !... Le moteur encore tiède !... On s'est servi de ma voiture !... il n'y a pas une heure de cela !...
Spéranza écarquilla les yeux...
— Mais oui, s'écria-t-il... Je reconnais cette caisse... ce châssis... Cette voiture nous a dépassés sur la route d'Argirh quand nous allâmes à la recherche de Tchou...
— Vous êtes sûr ?
— Certain !
— Alors, ce ne pouvait être que Wo-Li-Wo...
— Ce Chinois qui est venu chercher Tchou ?...
— Un quart d'heure avant notre arrivée...
— Qui l'a entraîné vers Charleston ?...

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 23 Août 1916

Nombreuse affluence à la Bourse de Commerce; mais les affaires sont difficiles à engager, car les vendeurs, en présence de la fermeté des marchés réguliers de l'étranger, ne se décident pas à faire de concessions sur les prix précédemment pratiqués. Il faut s'attendre à voir des offres plus abondantes, tant à Paris que sur nos principaux marchés. Peu à peu, aussi, les restrictions militaires fléchiront et l'on signalera de différents départements, entre autres du Rhône et de l'Isère, la levée de l'interdiction de la circulation des Blés et des Farines.

Par contre, le préfet du Rhône vient de taxer la farine en fixant le prix maximum à 13 fr. 30 pour 80 0/0 de rendement; ce prix s'entend sur quai, gare ou péniche, départ ou en boulangerie. Les frais de transport sont à débattre entre les intéressés, sans qu'ils puissent jamais dépasser 1 franc par quintal.

Affaires presque nulles en Huiles, et cote nominale. Aux Halles centrales, le Beurre et les Œufs, arrivés en quantités réduites, se sont vendus à des prix soutenus, avec tendance à la hausse pour les œufs qui ont obtenu 150 à 200 francs, suivant grosseur. Les œufs d'Autvergne n'ont réalisé que 150 à 170 francs le mille. Il est arrivé 15.129 kilogrammes de bœuf, 37.503 de veau, 23.109 de mouton et 3.733 de porc. Les prix ont légèrement baissé.

Les Volailles sont en baisse: poulet, 4 à 5 francs le kilo; lapin, 2 fr. 10 à 2 fr. 80 le kilo. Légumes, prix très fermes, sur la hausse acquise hier pour les Pommes de terre et les Tomates.

Au marché aux veaux, à la Villette, les prix extrêmes ont été de 1 fr. 92 à 3 fr. 02. Tendance soutenue.

INFORMATIONS ET NOUVELLES

Le groupement des intérêts économiques de la presse quotidienne française a décidé que, contrairement à ce qui avait été annoncé, la recolle des vieux papiers, à Paris et dans les départements de Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne demeurera suspendue jusqu'à nouvel ordre.

La réunion commerciale de Dijon est fixée à lundi prochain 28 août.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili, disp. 110 1/2; liv. 3 mois 107 1/2; électrolytique, 126; étain, compt. 169 1/4, liv. 3 mois 170 1/4; plomb anglais, 30 7/8; zinc, compt. 47; argent, l'once 31 gr. 1.035 31 d. 9/16.

Le gérant: VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Exquis. **RAISINS** Colla 3 kilos, 5 fr.; colla délicieux 5 kilos, 6.50; colla 10 kilos, 10 fr. Ecrite: Les Produits et Primeurs à Aubois (Gard). Réduction pour hôpitaux militaires et abonnements.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

Aujourd'hui 24 août, à 2 heures, en l'étude de M^{re} MOISSON, notaire, adjudication de: **ST-GERMAIN-EN-LAYE**, Prop. avenue Gambetta, 9, et rue Thiers. Proximité Terrasse et Gare. Contenance 1.800 mètres. Mise à prix: 100.000 fr. Jouissance immédiate. Facilités de traiter avant.

La Bourse de Paris

DU 23 AOÛT 1916

Marché un peu plus irrégulier par suite des réalisations qui se poursuivent dans un certain nombre de compartiments, mais toujours bien orienté dans l'ensemble. Au par- quel, notons un léger recul de notre 3 0/0 à 63,55, tandis que le 5 0/0 se maintient à 86,93. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure consolide ses récents progrès à 90,95. Aux Russes, le 3 0/0 1891 s'améliore à 62,95, le 5 0/0 1906 à 90, le 1899 à 80.

Bonne tenue des sociétés de crédit et des grands Chemins français.

Les lignes espagnoles ont des fortunes diverses: Nord-Espagne réalisé à 433, Saragossa sans changement à 434. Du côté des cuprifères, le Rio se raffermirait de 1.705 à 1.710.

En banque, la Harinann et la Malzoif sont ramenées respectivement à 480 et 750. Par contre, la Toula s'avance à 1.363, Bakou à 1.590.

COURS DES CHANGES

Londres, 23 1/2; Suisse, 111; Amsterdam, 213; Pétersbourg, 182; New-York, 500; Italie, 91; Barcelone, 590 1/2.

PHOTOGRAPHES



Adressez toutes vos photographes, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

à EXCELSIOR

qui vous les rétribuera

INSTITUTION SÉVIGNÉ éduc. complète pour jeunes filles. Conf. Rambouillet (S.-et-O.) Pens. 7 à 800 f.p. an. Gd jard.

LA ROSEE remplace le VIN **BORDELAISE** 5 francs pour 120 litres. Franco contre 5 fr. 65. **ROSTIAUX**, 31, rue du Landy, CLICHY, Seine.

PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE **BANQUE GIRON** 154^{re} arrond. 67, rue Rambouillet. Téléph.



BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR!!!

Plus de Culoirs! Plus de Nicotines! Économie 50 %. Demand. d^{re} les Bureaux de tabac, 20 c. le cahier. Excelsior Protector Croco 2000 (3) son cahier, 1 fr. Env. rec. c. M. ou l. ptes. **CHAGVE**, 15, r. Parrot, Paris

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. La façon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^{re}, 45, Rue de l'Ecluse, Paris.

— Peut-être chez Li-Pou-Fang!... Oh! malheureux que je suis!...
— Wo-Li-Wo sait que vous vous souvenez...
— Il aura conduit Tchou chez Li-Pou-Fang pour le mettre au courant...
— Votre père va savoir...
— Trahison!... Venez!...
Jean s'élançait vers la maison...
Spéranza l'arrêta...
— Qu'allez-vous faire?
— Interroger Wo-Li-Wo... lui faire sauter la tête s'il hésite à répondre...
— Ah! gardez-vous-en bien surtout!...
— Pourquoi?
— Croyez-moi... Ne perdons pas un instant... Votre père, mis au courant par Li-Pou-Fang peut arriver d'un moment à l'autre... Je crains un malheur... Souvenez-vous d'Argirli!... Souvenez-vous de Miss Edith!... Fuyons. Pottow est notre refuge!... Bradway notre sauveur!...
— Oui, vous avez raison...

Moins d'un quart d'heure après, Spéranza et Jean, emmenant leurs otages, se lançaient à toute vitesse dans la direction du petit port naturel où les attendait le canot qui avait amené Spéranza et ses deux compagnons...

Et tandis que le canot automobile de Spéranza bondissait sur les flots, au-dessus de Charleston une nappe de vapeurs sanglantes s'étendait de seconde en seconde plus sinistrement rougeâtre...

Le sinistre menaçait de prendre des proportions d'insupportable instant plus inquiétantes. On ne songeait plus à éteindre le terrifiant incendie...

La garnison de Charleston et les pompiers, débordés, s'appliquaient à faire la part du feu. Déjà la marée de flammes avait sauté, en trois endroits, par-dessus les clôtures du domaine de Li-

Pou-Fang et avait gagné certains secteurs du quartier chinois...

En grande hâte, les services de la police avaient donné à leurs agents l'ordre de faire évacuer les habitations menacées...

En longues théories hurlantes, les âmes damnées du mandarin s'étaient répandues par la ville, recueillies par des âmes compatissantes...

La panique, un instant se répandit parmi les habitants de Charleston...

On craignait que la ville tout entière ne devint la proie des flammes... Beaucoup de gens, déjà, s'occupaient à charger leur bien sur des charrettes; les banques, en hâte, sauvaient leurs archives...

C'était l'affolement!... C'était le désarroi, la terreur!...

Et au milieu de tout ce peuple perdant la tête, que devenait Widderski?

Prévenu, dès le premier cri d'alarme, il avait sauté dans son auto la plus rapide et s'était fait conduire aux portes du domaine de Li-Pou-Fang...

Durant le trajet, fort court, le père de Jean, torturé par un sombre pressentiment, était resté penché à la portière et n'avait pas cessé d'interroger les nombreux passants affolés, terrorisés qui s'époumonaient à courir vers la mer...

Mais ses questions étaient restées sans réponse...

Les gens levaient les bras en signe de désespérance...

A quelques tours de roue du domaine du mandarin, Julius retomba lourdement sur les coussins de sa voiture...

Il soupira, gémit, hoqueta: — Attentat!... Crime!... Mon fils, peut-être...

Mais non...

Comme son chauffeur venait de bloquer son moteur et de couper ses gaz, il sauta à terre et, d'un bond, se jeta dans la foule...

Presque courant, bousculé, il pénétra dans le parc...

Mais là il resta soudainement sidéré...

Le spectacle qui s'offrait à ses yeux le bouleversa à un point qu'il se prit à trembler de tous ses membres...

De ses lèvres entrouvertes jaillissaient de courtes plaintes larmoyées...

Il se pencha vers un Chinois à bouton de cristal et dit avec peine:

— Mais c'est un désastre...

Le Chinois s'inclina et répondit:

— Un désastre doublement irréparable.

— Et pourquoi?

— On craint que sa Hauteur Li-Pou-Fang ne soit parmi les victimes...

— Que dites-vous là?... Li serait mort?...

— On n'en est pas certain.

— Ah! à la bonne heure... vous me rendez la vie...

— Cependant un serviteur soutient avoir aperçu une sorte de gnôme, de nain de légende, bondir sur notre mandarin, le jeter à terre, le traîner jusqu'au bord d'un abîme de feu et le projeter dans la fournaise... mais on croit que c'est là un récit de fou!...

Widderski, les yeux désorbités, la bave aux lèvres, dévisageait le Chinois...

Lorsque celui-ci s'arrêta de parler, Julius, en trébuchant, se recula d'un pas...

Et de sa gorge convulsée des mots s'échappèrent, hédouillés, hachés...

— Qui vous dit... qui vous permet... qui vous incite à croire que ce pourrait être là le récit d'un fou, d'un illuminé?...

— Mais le fait raconté, précisément...

(A suivre.)

MESDAMES, avec le

ROSELILY
de Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

**Vous serez
toutes jolies
et toujours jeunes**

La Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FÉRET, 37, Fent. Poissonnière, Paris.
Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

qualité et quantité
SONT OBTENUES AVEC
les plats cuisinés
et les mets froids

PORTANT COMME GARANTIE
LA MARQUE

Amieux frères
TOUJOURS
A
MIEUX

ET LA DEVISE: **MIEUX**

SAVON TRICAP

SANS RIVAL
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

En France: **PURETÉ DU TEINT**
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès

Dépuratif, Cosmétique, Désinfectant, désigne
Hâle, rougeurs, éruptions, prurits, fonguilles,
boutons, Etilosuccées, etc., ramène vite peau
au visage clair et sain. — A l'usage par,
l'adulte, en la nuit, Masque et
Taches de rousseur.

Il date de 1849

CANDÈS, Paris. — De Dons, 10

CHEMIN DE FER D'ORLÈANS

Maintien jusqu'au 15 septembre 1916 des services automobiles Le Mont-Dore-Saint-Nectaire

Les services automobiles entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire qui devaient cesser, l'un le 15 août, l'autre le 1^{er} septembre, seront prolongés, en raison de l'affluence des baigneurs et touristes, jusqu'au 15 septembre inclus.

Il est rappelé que ces services sont établis en correspondance avec les express de et pour Paris-Quai d'Orsay avec l'horaire suivant:

Aller: Départ de Paris-Quai d'Orsay à 10 h. 05 et 8 h. 27, du Mont-Dore à 7 heures et 18 h. 45; arrivée à Saint-Nectaire à 8 h. 15 et 10 h. 45.

Retour: Départ de Saint-Nectaire à 17 h. 15 et 5 heures; arrivée au Mont-Dore à 19 h. 15 et 9 h. 30, à Paris-Quai d'Orsay à 6 h. 25 et 10 h. 12.

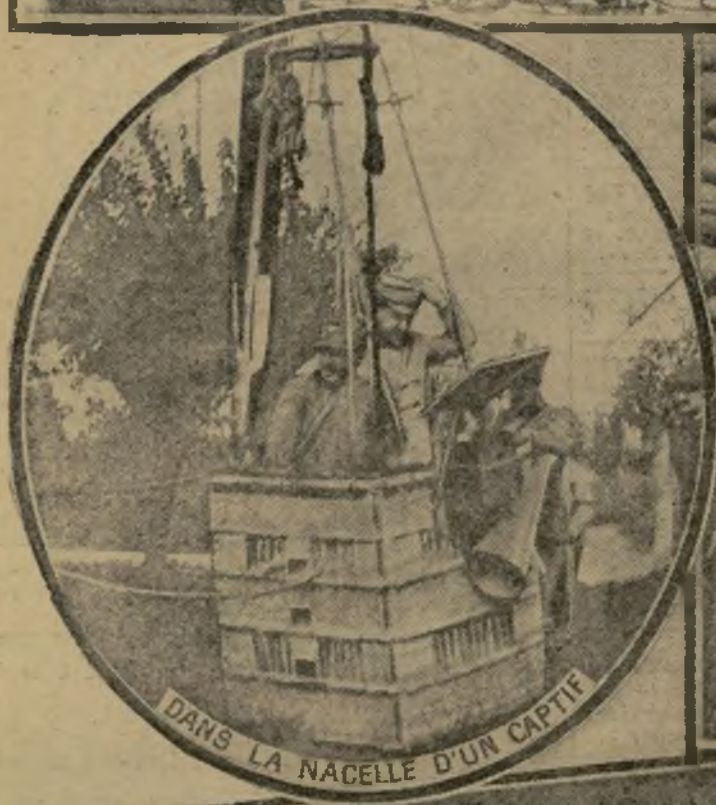
Sur l'Isonzo, les Italiens maîtrisent la résistance autrichienne



LE DUC D'AOSTE (X) A GORIZIA



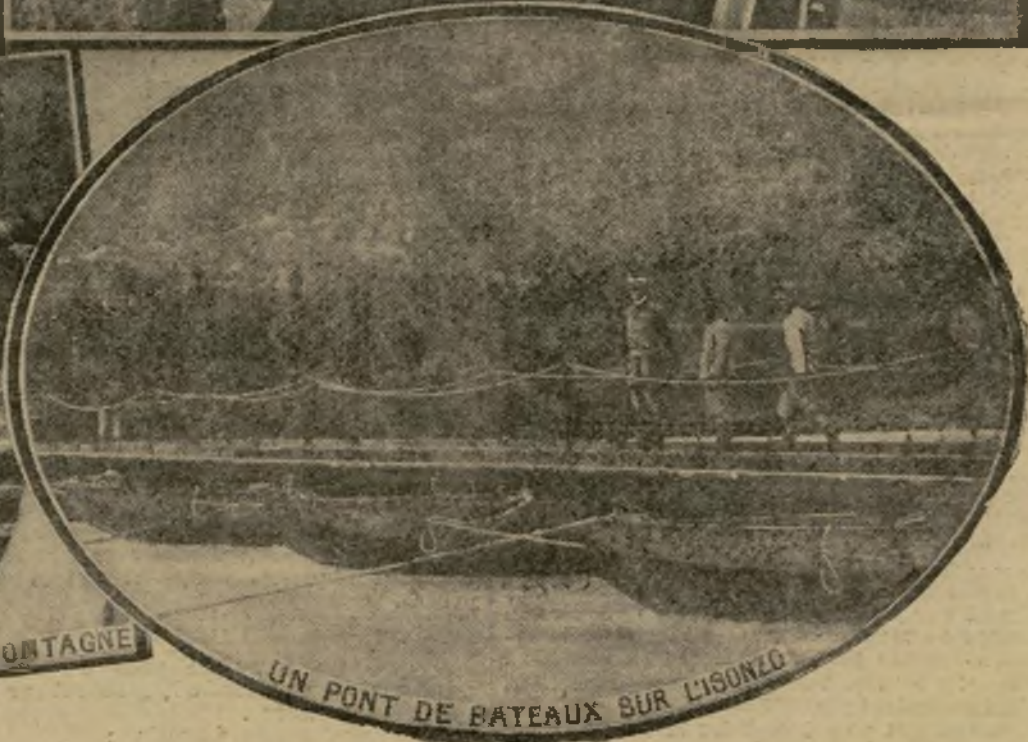
GROUPE DE MOTOCYCLISTES



DANS LA NACELLE D'UN CAPTIF

UNE PIÈCE EN POSITION
PRÈS DE GORIZIA

UNE TRANCHEE ITALIENNE DANS LA MONTAGNE



UN PONT DE BATEAUX SUR L'ISONZO

Sur le front italien, l'ennemi fait d'âpres efforts pour entraver l'action de nos alliés. Un violent duel d'artillerie se prolonge du nord-est de Gorizia jusqu'à la mer. L'objectif des belligérants est d'entraver les travaux d'organisation des positions conquises ou à défendre. Le dernier communiqué du général Cadorna fournit pourtant la certitude que les Italiens consolident excellentement leur avance.